



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.

Alter und Heimat der altfranzösisch... Chanson de geste Doon ...

Wilhelm
Niederstadt

3217
.305
.83

Library of
Princeton University.



Romance
Seminary.

Presented by
The Class of 1890.



Alter und Heimat der altfranzösischen
Chanson de geste Doon de Maience,
sowie das Verhältnis der beiden Teile derselben
zu einander.

Inaugural-Dissertation,
der
hohen philosophischen Fakultät der Universität Greifswald
zur
Erlangung der Doktorwürde
vorgelegt
und nebst den beigelegten Thesen

Donnerstag den 14. Februar 1889
vormittags 12 Uhr

öffentlich verteidigt

*Ausg.
von
Ad. Hugo*
Wilhelm ¹Niederstadt
aus Lüneburg.

Opponenten:

Herr A. Behrens, cand. phil.
Herr F. Kirste, cand. phil.

Greifswald.

Druck von Julius Abel.
1889.

YTEREVIMU
YRABDI
1. ROTOMAN

Seinen Eltern
in Liebe und Dankbarkeit

gewidmet

vom

Verfasser.

3217
2053

APR 23 1910 257824

Digitized by Google

Einleitung.

Aufgabe der nachstehenden Arbeit ist es, das Alter und den Dialekt der altfranzösischen Chanson de geste Doon de Maience zu bestimmen, sowie zu untersuchen, ob die beiden Teile derselben, von denen der erstere (v. 1—6038) über die Jugend Doon's berichtet, während der zweite die Thaten desselben als Graf von Mainz behandelt, zur gleichen Zeit entstanden sind, und ob sie ursprünglich von demselben Verfasser herrühren oder nicht.

Der Untersuchung wurde zu Grunde gelegt die bis jetzt einzige Ausgabe von A. Pey, *Anc. poètes de la France*, Bd. II. Paris 1859.

Der Herausgeber ist im wesentlichen der ältesten Handschrift, welche sich in der medizinischen Fakultät zu Montpellier als No. H 247 befindet, gefolgt.

Die Ausgabe genügt den hentigen philologischen Ansprüchen nicht; die Varianten der anderen Handschriften*) (*Nat. Bibl. No. 7635* und ebenda *Suppl. No. 2020*) sind vom Herausgeber ganz willkürlich angegeben. Es findet sich ausserdem eine Reihe von Versen, welche theils eine Silbe zu viel, theils zu wenig haben; es sind dies die folgenden:

*Ja vous en liverrai [tant]**), se j'en ay poosté* (534).

Dehe [ait], fet Herchembaut, qui ja le mousterra (822).

Über die Ellipse des *ait* nach *dehe* vgl. W. Fœrster, *Aiol et Mirabel*, v. 157.

*) Über zwei weitere Fragmente vgl. Bormans, *Bullet. de l'Acad. royale de Belgique*. 2. Serie XXXVIII. 1874.

**) Die in [] gesetzten Silben oder Wörter sind zu ändern oder zu streichen.

Das *ait* in Verbindung mit *dehe* ist ferner zu streichen
v. 2090, 9334, 9526, 9534, 10149.

[*la beste l'aert*]

Quer se l'aert la beste, tantost le mengera (1486).

Moult est bon le cherveus, v[e]s quel regnon il a (2187).

Einfaches *vés* findet sich v. 4810, 5885, 9934.

[*ne vous n'iert chelée*]

Sire, ja le verrez, ne vous nen iert chelée (8679).

Trois chevaux [l]a aval [a], l'un vous enselerai (3915).

S'orrés, en son [grant] aage, comme il se fist proisier (6030).

[*n'iert*]

Mes nen iert pas à vous encor si temprement (7796).

Vostre fame i croit, [bien] soies asséuré (7871).

asséuré ist im Doon de Maience noch immer viersilbig;
derselbe Halbvers ohne *bien* findet sich auch v. 10392.

[*L'une*]

Li une est de Garin de Montglane dechà (7896).

Ahy! [sire] à vous me claim, et à mon dieu Cahu (9460).

Sire, si nous donnés la terre de Hong[ue]rie (11469).

Sire, si nous donnés la terre de Boug[ue]rie (11741).

Einfache Inkonsequenzen seitens des Herausgebers sind
es, wenn er an einigen Stellen einsilbige Wörter wie *que*
u. s. w. vor einem vokalisch anlautenden Worte nicht elidiert
hat; es ist dies der Fall bei:

que: v. 1381, 1658, 1866, 3340.

je: v. 1736, 1746, 2335, 3510.

se: v. 1915, 3966.

le: v. 5324.

Endlich ist noch zu bemerken, dass der Herausgeber
stets *chen* statt *cheu* in den Text gesetzt hat.

Diejenigen Verse, welche wegen falschen Reimes zu ver-
bessern sind, werden im Laufe der Arbeit bei der Bestimmung
des Dialektes angegeben werden.

Alter des Doon de Maience.

I. Litterarischer Teil.

Unser Gedicht bietet uns eine Reihe von Anspielungen auf andere Epen, Stellen, welche die Bekanntschaft mit früheren Chansons de geste deutlich zeigen, so dass wir durch dieselben einen ungefähren Anhaltspunkt für die Datierung des Doon de Maience gewinnen.

Wenig helfen kann uns, um damit zu beginnen, v. 8004:

Qui en Rainchevax fu quant ochis fu Roullans.

Die Namen Roncevaux und Roland waren seit langer Zeit in aller Munde; fast jeder Dichter suchte seine Helden mit diesen in irgend einer Weise in Verbindung zu bringen.

Ebenso wenig kann die Erwähnung Karl's des Grossen und seiner zwölf Pairs, v. 7360, 7405, 7617, 8213, 9048 u. s. w., ein bestimmendes Alterskriterium abgeben.

Wichtiger sind die folgenden Verse, v. 6609 ff:

*Durandal li (sc. Charlemagne) ont chaint au senestre costé
Qu'il conquist a Bremant que mort avoit geté,
Quant souldoiers estoit Galafré l'amiré,
Et Heinfréy et Heudris l'avoient degeté
A tort et à pechié de Franche le regné.*

Es werden in diesen Versen Ereignisse aus Karls Jugend erzählt. Die Schicksale desselben werden nun in verschiedenen altfranzösischen Erzählungen geschildert, vgl. L. Gautier „Les Epopées françaises“ III, 32 ff; nämlich im

Mainet, einer aus dem XII. Jahrhundert stammenden, jedoch nur als Bruchstück von 800 Versen vorhandenen Dichtung; ferner in der

Chronik des Pseudo-Turpin; in dem

Charlemagne des Girard d'Amiens aus dem Ende des XIII. oder Anfang des XIV. Jahrh's.; in dem

Charlemagne von Venedig, XII. od. XIII. Jahrh.; im

Renaut v. Montauban, XIII. Jahrh., und endlich im Garin de Montglane aus dem Anfang des XIII. Jahrh.'s.

Es fragt sich nun, ob der Dichter des Doon de Maience eins dieser Werke benutzt hat.

Ausgeschlossen ist der Charlemagne des Girard d'Amiens, da dieser aus dem Ende des XIII. oder Anfang des XIV. Jahrh.'s stammt, unser Gedicht aber, wie wir weiter unten sehen werden, früher anzusetzen ist.

Der Charlemagne zu Venedig, der nur wenig von dem vorigen abweicht, wird auch nicht die Quelle sein, denn hier finden sich andere Namen für die Verräter Heudri und Heinfrey, sie heissen dort Landri und Leufroi.

Von diesem unterscheidet sich Renaut de Montauban auch nur wenig.

Überhaupt umfasst in diesem Epos die Anspielung auf Karls Jugend nur wenige Verse. Heudri und Heinfrey werden gar nicht erwähnt. Es heisst S. 266 der Ausgabe von Michelant von Karl dem Grossen:

*Ja suis-je fuis Pepin com vous savés
Et Bertain la roïne, qui tant ot le vis cler.
Il fut mordris en France et à tort enherbés,
Et je chaciés de France, dolans eschaitivés.
En Espagne en alai à Galafre sor mer.
Illuec fui-je forment dolans et esgarés,
Fors geté de ma terre et de mon parenté,
La fis-je tant par armes que je fui adobés u. s. w.*

Was die Chronik des Pseudo-Turpin betrifft, so ist zu sagen, dass dieselbe auf die Jugend Karls eigentlich nur Anspielungen macht (cap. XIII und XXI); vgl. Gautier a. a. O. III, 33. Es ist daher nicht zu entscheiden, ob dieselbe bei der Abfassung unserer Chanson von Einfluss gewesen ist. Aber auch die im Doon de Maience vorkommende nur aus fünf Versen bestehende Anspielung ist zu wenig umfangreich, um einen sicheren Schluss daraus zu ziehen, ob der Verfasser unserer Chanson, wenn nicht den Pseudo-Turpin — was nicht wahrscheinlich ist — so doch vielleicht den ausserdem noch in Betracht kommenden Mainet oder Garin de Montglane, benutzt hat.

Zu Anfang des *Garin de Montglane* wird die Geschichte Mainet's kurz wiedergegeben, vielleicht liegt hier also eine Benutzung des Mainet vor.

Was nun das Verhältnis des *Doon de Maience* zu *Garin de Montglane* betrifft, so nimmt Gautier a. a. O. IV, 126, 129 f. an, dass der *Garin de Montglane* früher entstanden sei und dass der Verfasser des *Doon de Maience* denselben gekannt habe. Als Beweis, sagt er, könnten vielfache Übereinstimmungen gelten, die sich zwischen beiden fänden. Er will hieraus Schlüsse auf die Abfassungszeit unserer Dichtung ziehen.

Paulin Paris, *Histoire littéraire de la France*, XXVI, 169 meint sogar, der Verfasser des zweiten Teiles des *Doon de Maience* — nur dieser kommt hier in Betracht, da im ersten Teile von *Garin de Montglane* keine Rede ist, ausgenommen bei der Aufzählung der drei epischen Cyklen — hätte zuerst *Garin de Montglane* geschrieben und hierauf *Doon de Maience*, er hätte die Hauptpersönlichkeiten aus jenem Epos nur deswegen wieder in den *Doon de Maience* aufgenommen, weil er die Erinnerung an dieselben wieder hätte auffrischen wollen.

In der That spielt *Garin* in unserm Gedichte eine hervorragende Rolle; es fragt sich aber, welche von beiden Dichtungen die ältere ist. Zur Entscheidung dieser Frage wäre neben einer Zusammenstellung derjenigen Stellen, wo die beiden Epen offenbare Anklänge an einander zeigen, eine Untersuchung der sprachlichen und stilistischen Eigentümlichkeiten des *Doon de Maience* und des *Garin de Montglane* notwendig. Dieselbe lässt sich jedoch zur Zeit noch nicht ausführen, da bis jetzt noch keine Ausgabe des *Garin de Montglane* vorliegt. Das daraus veröffentlichte Bruchstück bei Gautier a. a. O. IV, 127, sowie einige andere von Keller in der *Romvart* und von anderen*) mitgeteilten Partien, genügten nicht, um Schlüsse auf Gleichheit oder Verschiedenheit der sprachlichen und stilistischen Eigentüm-

*) Vgl. darüber Gautier a. a. O. IV, 129.

lichkeiten in den beiden Epen zu ziehen. Es lassen sich nur nach der von Gantier a. a. O. IV, 125 ff. gegebenen ausführlichen Inhaltsangabe die Anklänge der beiden Chansons an einander feststellen.

Zunächst wird der Name Garin's selbst an vielen Stellen im *Doon de Maience* erwähnt: v. 6 bei Aufzählung der grossen Cyklen der altfranzösischen Epik; in demselben Zusammenhange auch v. 8025,

v. 7346 bei Gelegenheit der Erwähnung seines Bruders, des *bon duc d'Aquitaine*, eines der Paladine Karls des Grossen,

v. 8041 ff. wird berichtet, wie Garin de Montglane durch einen Spion von dem Zuge Karls nach Vauclere gehört hat und dann mit einem Heere demselben zur Hülfe geeilt ist, wie er gleichzeitig Karl um die Erlaubnis bitten will, seine Geliebte Mabilie, welche ihn begleitet hat, heiraten zu dürfen.

Auch im *Garin de Montglane* erzählt der Dichter, dass Garin sich nach Vauclere begeben hätte und dort nach Erteilung der Erlaubnis seitens Karls Mabilie geheiratet hätte; vgl. *Garin de Montglane*, Nat. Bibl. 24403, fo. 112.

Um die Person Garins möglichst angesehen zu machen, lässt der Dichter des *Doon de Maience* ihn selbst seine Thaten schildern. Er schreibt ihm sogar ausser dem ihm gebührenden Ruhme der Eroberung von Montglane noch den Entsatz von Beaulande, Venedig, Apulien, Calabrien u. s. w. zu, v. 7986 ff.:

Li) une (sc. geste) est de Garin de Montglane dechà,
Qui tout chel Toulousan de paiens delivra,
Et tout le Nerbonnois et Orenge combra,
Venice sus la mer et Biaulande aquita,
Puille et Calabre aussi et quanque il i a.*

v. 8084 ff. sagt Garin von sich:

*„Sire, fet il au roy, envers moi entendés:
De Montglane la fort, que vous donné m'avés,
La merci Dex du chiel, j'en sui sires clamés.
Les felons mescréans ai du rene getés;
Biaulande la chité, as pors de Balesgués,
Ay mon frere donnée, moult est bel ostelés“.*

*) Vgl. S. 2.

Ausser an den eben angeführten Stellen finden wir Garin noch an einigen anderen, die jedoch nichts Wesentliches darbieten.

Neben dem Haupthelden begegnen uns im Doon de Maience noch andere Persönlichkeiten aus dem Garin de Montglane.

Schon erwähnt haben wir Mabilie (Mabirette), die Geliebte Garins. Im Garin de Montglane wird geschildert, wie er dieselbe nach langen abenteuerlichen Fahrten mit Hülfe eines Hundes endlich auffindet, vgl. Nat. Bibl. 24403, fo. 8—51.

Die Geliebte Karl's des Grossen, Galiene, tritt auch in beiden Stücken auf: Doon de Maience v. 8105 ff., 11171 ff. u. s. w. Garin de Montglane, Nat. Bibl. 24403 fo. 2 ff.

Der bekannte Riese Robastre, der Gefährte Doons bei der Belagerung von Vauciere, findet sich ebenfalls in beiden Epen; Doon de Maience v. 7458, 8048 ff., 8250.

v. 8261 f: *Une gentil dansele dont il a fet s'amie
L'adouba l'autre jour et chainat une cuignie*

erinnern an die schöne Plaisance im Garin de Montglane, die dort dem Riesen ein Schwert umgürtet, Nat. Bibl. 24403, fo. 54.

Auch die Geschichte des berühmten Schwertes Durendal wird in beiden Epen gleichartig erzählt, Doon de M. v. 6610 ff., Garin de M., Nat. Bibl. 24403, fo. 1b.

Ein anderer Umstand, der jedoch ebenso gut auf Zufall beruhen mag, ist der, dass in beiden Epen grobe Pfortner auftreten, Doon de M. v. 7510 ff., 10730 ff. Garin de M., Nat. Bibl. 24403, fo. 35.

Viel Gewicht ist hierauf nicht zu legen, denn das Auftreten solcher Portiers ist ein beliebtes Thema in den altfranzösischen Dichtungen. Reimann, Stengel's Ausgaben und Abhandlungen III, 100 f. führt eine Reihe derartiger Fälle auf, so z. B. ausser den obigen Stellen noch Girars de Viane (Gantier a. a. O. III, 169), Li Moniages Guillaume v. 720 ff., Fierabras S. 64 u. s. w.

Wir erwähnten schon oben, dass in beiden Werken die Geliebte Karls Galiene auftritt. Der Unterschied ist nur der, dass dieselbe im Anfange des *Garin de Montglane* schon die Gattin Karls ist, während der letztere sie im *Doon de Maience* erst nach ihrer Ankunft in *Vauclere* heiraten will.

Verschiedenartig ist auch der Charakter der Galiene gezeichnet. Im *Doon de Maience* spielt sie eine durchaus ehrenwerte Rolle, nicht so hingegen im *Garin de Montglane*. Als *Garin* an den Hof Karls des Grossen kommt, entbrennt nämlich Galiene, die Gattin Karls, sofort in heftiger Liebe zu *Garin*, sodass sie die ihrem Gatten gelobte Treue vergisst. Sie erscheint zum ersten Mal im *Garin de Montglane* in diesem keineswegs günstigen Lichte, keiner der früheren Dichter hatte es gewagt, ihr etwas Derartiges vorzuwerfen, vgl. Gautier a. a. O. IV. S. 138.

Es muss nun doch auffallen, dass der Dichter des *Doon de Maience*, wenn er, wie Gautier und P. Paris es meinen, den *Garin de Montglane* zum Vorbild gehabt hätte, nicht diesem auch hier in der Darstellung gefolgt ist.

Es sprechen übrigens noch andere Gründe dafür, dass der *Garin de Montglane* jünger ist. Derselbe zeigt nämlich im Stile schon ganz den Einfluss der Abenteuerromane. Um dem Hörer Abwechslung und etwas Neues zu bieten, führt der Dichter Zauberer ein, welche die Helden aus den verzweifeltsten Lagen immer wieder glücklich zu befreien wissen. Ein solcher tritt im *Garin de Montglane* auf in der Person des *Perdigon*; stets weiss er Rat, wenn einer seiner Schützlinge in Gefahr ist.

Im *Doon de Maience* finden wir hiervon keine Spur. Wir haben vielmehr Erzählungen von Kämpfen und Schlachten ganz im alten epischen Stile vor uns, die jüngere Gattung der Abenteuerromane hat keinen Einfluss darauf ausgeübt.

Auch die Art, wie *Garin* die *Mabille* mit Hilfe eines Hundes aufsucht, stimmt ganz zu dem Charakter der späteren Romane.

Finden sich so verschiedene Gründe, die es wahrscheinlich erscheinen lassen, das *Garin de Montglane* in der uns

überlieferten Gestalt später entstanden ist als Doon de Maience, oder vielmehr wie schon bemerkt als der zweite Teil desselben, so könnte man demgegenüber auch die Vermutung äussern, dass der Verfasser des Doon de Maience eine ältere Redaktion des Garin de Montglane benutzt hätte, in der das zauberhafte Element noch nicht in dieser Weise hervorgetreten wäre. Jedoch lässt sich diese Frage nicht absolut sicher beantworten, da wir von einer älteren Fassung nichts wissen. Wir können nur entgegen der Ansicht Gautier's und P. Paris' annehmen, dass der uns vorliegende Garin de Montglane jüngeren Ursprungs ist als Doon de Maience.

Da Gautier die Zeit der Abfassung des Doon de Maience aus der Abhängigkeit desselben von Garin de Montglane bestimmen wollte, wir es jedoch für wahrscheinlicher halten, dass Garin de Montglane erst später entstanden ist, so fällt dies Alterskriterium weg.

Bekannt ist dem Dichter das von Beuves de Hantonne, dem Gemahle der Josiane, handelnde Epos, dessen älteste Redaktion aus dem XII. Jahrh. stammt. An zwei Stellen sagt er, man solle seinen Doon nicht mit jenem Verräter verwechseln, der in dem obigen Epos eine so klägliche Rolle spielt. So heisst es v. 3183 ff:

*On m'apele Doon de Maience la grant;
Mez chew*) n'est pas Maience dont chantent li auquant,
Qui est près de Hantonne, outre la mer flotant,
Ains siet joust le Rim, une eve moult bruiant.*

Ferner v. 6654 ff:

*Et si rot main Doon à Maience jadis,
Chil Do dont je vous chant, qui chest fet a empris
Contre le roi Kallon et qui s'est aatis,
Chew*) ne fu pas chil Do, le traître faillis,
Qui Beuvon de Hantonne cacha de son país
Le mari Josiane, la bien faite au cler vis,
Ains est li anchien et li premerain vis
Dont la geste sailli des barons de haut pris,
Qui ont sus Sarrazins le bon resne conquis
Tout entour cheste terre, et le riche país
Où Dex est henourez et proisiés et servis,
Dont il se fet tout lié lassus en paradis.*

*) Vgl. S. 2.

Für die Zeitbestimmung von Bedeutung ist es ferner, dass sich der Einfluss der Artusromane an einigen Stellen im Doon de Maience zeigt. Vgl. Pey, S. V.

Der Sachsenkönig Aubigant lässt seine Frau Helissant und seine Tochter Flandrine nebst einem treuen Diener der beiden, Antequin, in einen Turm werfen, der noch seit Artus Zeit her steht, v. 10675:

En une tour moult grant du temps le roi Artu.

Der Zauberer Merlin ist dem Dichter nicht unbekannt, v. 8755:

Merlin quant il vivoit, as Englois l'enseigna;

Artus la tint maint jour, qui souvent l'esprouva.

Als Doon zur Befreiung seiner Mutter auszieht, fragt ihn ein Fährmann, v. 2667:

„Que est ce vaudenier? que alés vous querant?”

Vengerés vous Artu, ou qu'alés vous querant?”

Daran, dass hier der Ausdruck *vengier Artu* wie eine sprichwörtliche Redensart gebraucht wird, sieht man, dass unser Gedicht erst beträchtliche Zeit nach dem Bekanntwerden der Artussage entstanden sein kann, also auf keinen Fall vor Mitte oder Ende des XII. Jahrh's.

Die Art, wie die Trennung Doon's von seiner Geliebten Nicolete herbeigeführt wird, nämlich durch das plötzliche Herunterfallen einer unsichtbaren Fallthür, infolge dessen Nicolete in der Burg zurückbleiben muss, v. 4142 ff, erinnert uns an die bekannte Scene im Löwenritter.

Die Unerfahrenheit des jungen Doon, der gar nicht weiss, was eigentlich Geld ist, zeigt Anklänge an Perceval, vgl. Pey S. V. v. 2677 heisst es nämlich:

„Amis, fet le vilain, portés vous point d'argent?”

Et le vallet respont, qui cheu n'entent noient:

„Me demandés vous, sire, se je porte la gent?”

Je ne porte fors moi, se Damedieu m'ament.”

Pey meint S. V: *La plaisanterie du batelier est d'autant plus significative que tout le passage où elle se trouve paraît imité de Chrétien de Troyes.*

Von dem jungen Doon sagt der Dichter ferner auch wohl in Anlehnung an Perceval, v. 2659 ff:

*En son cuer li sembla homme moult non sachant,
 Que il estoit armé et si aloit menjant
 Char cuite, qu'il avoit assés et largement,
 Et si se contenoit assez nicheitement
 Comme chil qui du siecle ne savoit tant ne quant.*

Wenn Doon das Getriebe einer Stadt für die Hölle hält und die dort herauskommenden Ritter für Teufel ansieht, v. 2794 ff, so erinnert dies an die Stelle, wo der künftige Held des Graals sich vor Rittern auf die Kniee wirft, indem er meint es seien Engel. Ebenso gleichen die Ermahnungen, die der alte Graf Gui seinem Sohne Doon erteilt, als dieser von ihm aus dem Walde fortzieht, denen, die Perceval von seiner Mutter erhält als er sich in ähnlicher Lage befindet; vgl. Jahrbuch für rom. u. engl. Spr. u. Lit. I, 329.

Im übrigen finden sich keine weiteren Anklänge an die Artusromane. Eine Vergleichung der im Doon de Maience vorkommenden Eigennamen mit den in den Artusepen gebräuchlichen, vgl. Seiffert, „Ein Namenbuch zu den altfrz. Artusepen.“ Greifswald 1885, unter „Bramant“, ergab nur, dass der v. 6610 genannte *Bremant* sich auch in einem Artusromane fand, nämlich im *Biaus Desconeus*, v. 3013. Jedoch kann in diesem Falle von einer Entlehnung aus demselben nicht die Rede sein, es hat hier vielmehr der Dichter des *Biaus Desconeus* aus den Karlsepen geschöpft, vgl. Seiffert, a. a. O. S. 8.

Die in den Artusepen häufigen Anspielungen auf antike Sagenstoffe finden wir im Doon de Maience nicht.

Den Schwanenritter, Ende des XII. Jahrh.'s kennt der Dichter auch bereits, ebenso Gottfried v. Bouillon, der in den *Enfances Godefroi* (ebenfalls Ende des XII. Jahrh.'s) auftritt, v. 8008 ff.:

*Le chevalier o chisme fu pour li combatans,
 Quant il sa fille prist, dont il ot III enfant;
 Godefroi en sailli, qui puis fu roy puissans
 Là en Jerusalem, outre les mescréans.*

Wir können aus den angeführten Anspielungen, namentlich aus den letzteren, schliessen, dass der Doon de Maience nicht vor dem Jahre 1200 entstanden ist.

Die nähere Altersbestimmung siehe unten nach Erörterung des Verhältnisses der beiden Teile des Doon de Maience zu einander.

II. Sprachlicher Teil.

Es mögen zunächst einige Erscheinungen angeführt werden, die sich schon mehr oder weniger früh finden und welche daher kein entscheidendes Alterskriterium bilden können.

1. *merchier*, das ursprünglich nur auf *e* reimen kann, findet sich vereinzelt, v. 4978, 5528, im Reime zu *ie*.

Es kommt dies bereits im XII. Jahrh. vor.

Ebenso treffen wir *huier* anstatt des ursprünglichen *huer* in einer *-ier* Tirade, v. 3786. Vgl. W. Förster, *Aiol et Mirabel*, v. 3733. Cliges, S. I.XV.

2. Dass *preudon* (*prodis de homine*) als Nominativ gebraucht wird, ist auch kein bestimmendes Alterskriterium, denn schon der Dichter des Rolandliedes wird die eigentliche Bedeutung von *proz d'ome* nicht mehr gekannt haben, da er schon ein zweisilbiges *prozdoem* gebraucht; vgl. Plathe „Die Entwicklungsgeschichte der einförmigen Adjektiva im Französischen.“ Diss. Greifswald 1886. S. 14 ff.

3. *Grande* erscheint schon wiederholt im Doon de Maience. Durch Silbenzahl geschützt ist es in 15 Fällen zu belegen, zu denen noch 6 nicht beweisende kommen. Dem gegenüber steht allerdings eine bedeutend grössere Anzahl von Fällen, wo *grant* noch als Femininum gebraucht wird.

Ebenso wenig wie *grande* zur näheren Bestimmung des Alters dienen kann, ebenso wenig ist dies der Fall bei *tele*, neben *tel*. *Tele* ist vom XII. Jahrh. ab in Gebrauch.

4. Die auslautende isolierte Dentalis ist überall verstummt, es reimt z. B. *Dé* v. 5787, 9347: *alé, levé, lassé* u. s. w. Weitere Beispiele vgl. unten bei der Bestimmung des Dialektes, unter 9. Die Verstummung tritt im Gemeinfranzösischen vor 1150 ein; im Pikardischen erhält sich die Dentalis noch sehr lange nach dieser Zeit.

Zu einem genaueren Resultate führen uns folgende Erscheinungen:

5. Die Kongruenz des Partic. Praet. in aktiver Verbal-konstruktion.

Es wird bei dieser Untersuchung nach den von Mussafia, Zeitschr. f. rom. Phil. IV, 104 ff. aufgestellten Grundsätzen verfahren werden. Nur ist noch zu bemerken, dass der von Mussafia von der Untersuchung ausgeschlossene Plural des Maskulinums mit herbeigezogen ist, da im Doon de Maience, als einer gereimten Dichtung, derselbe beweiskräftig wird, sobald seine Form durch den Reim gesichert wird.

Stellung I. (V. P. O.)*)

Es findet Kongruenz statt in 77, 27 % Fällen.

Nach Wehlitz „Die Kongruenz des Partic. Praeteriti in aktiver Verbalkonstruktion im Französischen u. s. w.“ Diss. Greifswald 1888, findet im XIII. Jahrh. eine Reaktion gegen die Nichtflexion des Partic. Praet. statt wie sie im XII. Jahrh. üblich war, die dann im Laufe des XIII. Jahrhunderts immer mehr zunimmt. So weist der Rosenroman (2. Hälfte des XIII. Jahrh.'s) schon 69, 64 % solcher Fälle auf.

Stellung II. (V. O. P.)

Hier ist im Doon de Maience Kongruenz die Regel. Einige wenige nicht kongruierende, sowie nicht beweiskräftig kongruierende Fälle fallen dem gegenüber nicht ins Gewicht. Dies stimmt auch zu den von Wehlitz, a. a. O. S. 20 f. für das XIII. Jahrh. konstatierten Resultaten.

Stellung III. (O. V. P.)

a. Wenn das Objekt ein Substantiv ist, so ist die Kongruenz Regel, wenn sich auch etwas mehr Ausnahmen finden wie bei II.

b. Wir finden ferner Kongruenz wenn das Objekt ein persönliches Pronomen ist.

c. Zu dieser Abteilung gehörige Fälle (Objekt ein Relativpronomen) finden sich in geringerer Anzahl, aber vorwiegend Kongruenz.

*) V. = Verb; P. = Participle; O. = Objekt.

Auch diese Verhältnisse stimmen mit den Resultaten von Wehlitz überein; vgl. a. a. O. S. 26 f., 32, 36 f.

Stellung IV. (O. P. V.)

Beweisende Fälle der Kongruenz finden sich zwei, der Inkongruenz einer. Unter Zuhilfenahme aber der nicht beweisenden Fälle lässt sich auch hier Kongruenz als die Regel feststellen, wie es auch Wehlitz, S. 42 f., für das XIII. Jahrhundert konstatiert.

Stellung V. (P. V. O.)

Diese Stellung ist nur durch ein Beispiel nicht beweisender Inkongruenz vertreten.

Stellung VI. (P. O. V.)

Es finden sich 10 beweisende Fälle der Kongruenz, ein beweisender für Inkongruenz. Vgl. Wehlitz a. a. O. S. 48 ff.

Wenn das Partic. Praet. auf mehrere Objekte bezogen ist, so richtet es sich nach dem zunächst stehenden, ein Gebrauch, der nach Wehlitz S. 51 ff. vom XIII.—XV. Jahrh. herrschend ist.

Wenn von dem Participium ein Infinitiv abhängig ist, so bleibt es gewöhnlich unflektiert. Vgl. Wehlitz S. 61.

Es finden sich nur wenige Beispiele für die Erscheinung, dass das Partic. Praet. sich auf ein Adverb der Menge bezieht, aber wie es vom XIII.—XV. Jahrh. üblich ist, vgl. Wehlitz S. 61, richtet es sich nach dem abhängigen Substantive.

Es zeigt sich also, dass die Kongruenzverhältnisse des Part. Praet. in aktiver Verbalkonstruktion im Doon de Maience mit den für das XIII. Jahrh. konstatierten Erscheinungen übereinstimmen.

6. Die Deklinationsregeln.

Im allgemeinen lässt sich bemerken, dass schon eine grosse Zerrüttung des Deklinationssystems herrscht.

Am besten zeigt sich der Verfall der alten Deklinationsregeln darin, dass oft der Akkusativ für den Nominativ eintritt und umgekehrt, in Wörtern bei denen diese beiden Kasus der Accentverhältnisse wegen verschieden lauten müssten.

Wir finden durch das Metrum gestützt: *felon* für *fel*,

v. 1025, 1183, 2206 u. s. w.; *baron* für *ber* v. 2361; *enfant* für *enfes* v. 2643; *suer* für *seror* v. 2012, 3757.

Als Akkusativ Sing. kommt im Reime vor: *desloiautés* v. 2331; *viltés* v. 2358; *chités* v. 2509, 6431; *salus* v. 4098; *fiertés* v. 5070.

Diese Zerstörung des Deklinationssystems spricht ebenfalls für das XIII. Jahrhundert.

7. Für das XIII. Jahrh. spricht ferner der Umstand, dass in Wörtern wie *souef*, *nef*, *clef*, *tref* das *f* bereits verstummt ist; sie reimen mit Wörtern, die auf *e* endigen:

souef, v. 200, 1812, 2532 u. s. w.; *nef*, v. 731, 752, 1838; *clef*, v. 751, 1172, 5714 u. s. w.; *tref*, v. 732, 7864, 11181.

Zuweilen ist, nebenbei bemerkt, das *f* auch schon in der Schreibung gefallen.

8. Das vor betontem Vokale in Hiatus stehende *e* ist schon ziemlich häufig gefallen, wenn es allerdings auch in den meisten Fällen noch besteht, so dass der Ausfall desselben nicht als eine charakteristische Eigentümlichkeit des Dichters angesehen werden kann. *Déable*, das seit dem XIV. Jahrh. nur zweisilbig ist, wird in unserm Denkmale noch dreisilbig gebraucht. Nur einmal kommt eine zweisilbige Form vor, v. 4504.

9. *ai* und *e* vor *s* und *r* reimen zusammen.

Von den von Fœrster, Cliges, S. LVIII ff. unterschiedenen vier Fällen: *ai* im Auslaut, *ai* + Cons., *ai* + zwei Cons., *ai* + drei Cons. kommen in unserem Texte überhaupt nur der erste und zweite vor. *Ai* im Auslaute reimt nur mit sich selbst, vgl. u. S. 21; allerdings ist dies insofern nicht beweisend als es im Altfrz. kein auf *e* endigendes Wort gab, vgl. Fœrster a. a. O. S. LIX. Für den zweiten Fall haben wir beweisende Reime in einer *-ais* und einer *-aire* Tirade; z. B. *pes* (pacem) : *mes* (magis) : *engres*, v. 7115 ff. Was die Wörter auf *-ais* betrifft, so sind es dieselben, welche auch Fœrster schon für die Werke des Christian von Troyes anführt, S. LIX. Nicht so ist es bei den Reimwörtern auf *-aire*; s. dies. u. bei der Dialektbestimmung.

Im Pikardischen erhält sich nun der Diphthong *ai* in

den letzteren Fällen sowie in den Wörtern mit mehrfacher Konsonanz nach dem *ai*, die jedoch, wie schon bemerkt, im Doon de Maience im Reime nicht vorkommen, noch nach der Mitte des XIII. Jahrh.s', während die anderen Mundarten ihn schon längst eingebüsst hatten.

10. Seit dem XIII. Jahrh. ging *estrief*, dem eine Form *estrieu* voraufging, in *estrier* über. Vgl. Zeitschr. f. rom. Phil. I, 429 ff.

In dem Chev. as II espées, der vor der Mitte des XIII. Jahrh.s' entstanden ist, vgl. Förster, S. LXII, findet sich noch *estrié*; wenigstens bessert Mussafia *estrier*, das zu *piet* reimt, in *estrié*.

Im Doon de Maience finden wir nur *estrier*, v. 2965.

Wenn sich v. 4953 in einer *-ier* Tirade *estrief* geschrieben findet, so beweist dies weiter nichts, als dass wie gewöhnlich die Schreibweise altertümlicher ist als die Aussprache.

Im Zusammenhange hiermit ist *Poitiers*, v. 6049 zu erwähnen; das *s* ist in diesem Falle zu streichen, da eine *-ier* Tirade vorliegt. Bei diesem Worte ist *-ier* für das Suffix *-ieu* eingetreten; vgl. Rothenberg „Die Vertauschung der Suffixe in der französischen Sprache.“ Diss. Berl. 1880, S. 58.

11. In unserm Denkmale zeigt sich Übergang von *oi* durch *oé* zu *é*. Das Nähere vgl. unten im Zusammenhange bei der Dialektbestimmung, unter 3.

Diese Erscheinung zeigt sich im Gemeinfranzösischen in der ersten Hälfte des XIII. Jahrh.'s, während das Pikardische noch länger an dem alten Laute festhält.

12. Neumann „Zur Laut- und Formenlehre des Altfr.“ S. 119 bemerkt, dass es wichtig ist zu untersuchen, ob der pikardische Akkusativ des Femininums *le* unter denselben Bedingungen wie der männliche Artikel sein *e* verliert oder nicht. Es kommen hierbei die Fälle in Betracht, wo dem *le* ein einsilbiges auf *e* endigendes Wort vorausgeht.

Wir finden im Doon de Maience Inklinaton von *ne le* (statt *la*) zu *nel*, v. 8054, 9963. *sel* v. 9436.

Tobler führt Göttinger gel. Anz. 1874. S. 1034 f einige ähnliche Fälle aus anderen Dichtungen an.

Diesen Formen begegnet man nach Neumann erst seit 1200, jedoch zuerst in geringer Anzahl.

13. Das Demonstrativum *chestui* reimt v. 3045 zu Wörtern mit *i*. Allgemeiner findet sich dieser Übergang von *ui* zu *i* erst von 1300 an, vereinzelt schon vorher, vielleicht schon um die Mitte des XIII. Jahrh.'s. Vgl. K. Ganzlin „Die Pronomina demonstrativa im Altfranzösischen.“ Greifswald. Diss. 1888. S. 40.

Von den angeführten Erscheinungen genügen folgende, um es wahrscheinlich zu machen, dass der *Doon de Maience* im XIII. Jahrh. entstanden ist:

1. Die Kongruenz des Partic. Praet.
2. Die Zerrüttung des Deklinationssystems.
3. Der Übergang von *estrief* in *estrier*.
4. Der Übergang von *oi* durch *oé* zu *é*.
5. Die Inklinaton des weiblichen Artikels *le*.
6. *chestui* im Reime zu *i*.

Die anderen Erscheinungen fallen weniger ins Gewicht, da dieselben auch schon im XII. Jahrh. zu belegen sind.

Ein genauerer Zeitabschnitt innerhalb des XIII. Jahrh.'s lässt sich bestimmen, wenn wir die 1. Pers. Sg. Praes. der 1. schwachen Konjugation untersuchen.

Diese Bestimmung werden wir aber erst weiter unten unternehmen, wenn wir das Verhältnis der beiden Teile des *Doon de Maience* zu einander festgestellt haben.

Heimat des Doon de Maience.

Für die Bestimmung des Dialektes kommen folgende Charakteristika in Betracht; und zwar betreffen dieselben

I. Erscheinungen aus dem Gebiete der Lautlehre.

a) vokalische.

1. *an* und *en* reimen in unserem Gedichte mit einander.

Beweisend sind die *-ant* (*-ent*) Tiraden, die sich in grosser Anzahl finden.

So reimen z. B. in der Tirade v. 421 ff u. a.: *enfant*, *grant*, *semblant*, *trestremblant* u. s. w.: *tent* (*tendit*), *fent*, *tourment*, *vilment* u. s. w.

Innerhalb dieser Tiraden finden sich öfters Gruppen von Reimwörtern, die entweder auf *-ant* oder auf *-ent* endigen, eine Erscheinung, die sich auch in anderen altfranzösischen Dichtungen findet, z. B. Karl's Reise, ed. Koschwitz, S. XXVII. Diese Gruppen beruhen im Doon de Maience jedoch auf Zufall, ein festes Princip ist nicht zu erkennen.

In einigen Tiraden überwiegt *-ant* bei weitem, z. B.:

Tir. v. 4109 ff finden sich 108 *-ant* gegen 4 *-ent*,

„ v. 4707 ff 42 *-ant* gegen 3 *-ent*;

in anderen Tiraden dagegen kommt *-ent* häufiger vor, z. B.:

Tir. v. 4893 ff finden sich 43 *-ent* gegen 4 *-ant*,

„ v. 6840 ff 62 *-ent* gegen 4 *-ant*.

Die für unser Denkmal konstatierte Mischung von *an* und *en* findet nun in folgenden Mundarten statt:

Ile de France; vgl. Metzke „Der Dialekt von Ile de France“. In Herrig's Archiv LXIV, 397 ff.

In Beauvaisis, dem Grenzgebiete zwischen der pikardischen und francischen Mundart; vgl. Haase „Das Verhalten der pikardischen und wallonischen Denkmäler des Mittel-

alters in Bezug auf *a* und *e* vor gedecktem *n*“. Diss. Halle 1880. S. 8 ff. Vgl. Philippe de Remi, Sire de Beaumanoir, ed. Suchier, S. CXXXII.

In der Champagne; vgl. Cliges, ed. Fœrster S. LV.

Ebenso im Burgundischen und Lothringischen; vgl. Aucassin u. Nicol. ed. Suchier, S. 64. Anm. 21. Lothringer Psalter, ed. Apfelstedt, S. XVI, XX.

Ferner in der Franche-Comté; vgl. Lyoner Yzopet, ed. W. Fœrster, S. XXXI ff.

Trennung von *an* und *en* finden wir dagegen:

In den westlichen Mundarten, wo die Mischung nach Goerlich, Franz. Studien III, Heft 2. S. 42 ff und V, Heft 3. S. 29 ff und 87 ff erst seit der Mitte oder dem letzten Viertel des XIII. Jahrhunderts eingetreten ist.

Im Anglonormannischen und Normannischen. Im letzteren selten Mischung; vgl. Koschwitz, Romanische Studien II, S. 49. Karl's Reise S. XXVII f. Suchier in Gröber's Grundr. der rom. Phil., Karte IX, wo er die bis zur Mitte des XIII. Jahrh.'s geltenden Verhältnisse darstellt. Vgl. auch a. a. O. S. 600.

Wir werden also durch das Verhältnis von *an* und *en* betreffs der Mundart hingewiesen auf die Ile de France, Beauvaisis und den Osten, mit Ausnahme des nördlichen Teiles (des Pikardischen und Wallonischen). Die übrigen Dialekte sind auch ausgeschlossen.

Besondere Erwähnung erfordern folgende Reimwörter: *Bethléem*, v. 8618, 11228 in *-ant (-ent)* Tiraden. Es liegt hier nur eine willkürliche Änderung des Schreibers vor, da die durch den Reim geforderte afrz. Form *Bethléant* sich wiederholt in anderen Texten findet, z. B. Enf. Ogier, v. 3706; Amis u. Amiles, v. 1285. Vgl. Rothenberg „Vertauschung der Suffixe in der französischen Sprache.“ Diss. Berl. 1880. Seite 25.

Statt *enhan*, v. 4174, ist zu setzen *enhant*.

Branc, v. 5914, 8825, 9803 ist zu ändern in *brant*, eine Form, die sich auch v. 5639, 5902 findet.

Ein auffälliger Reim ist *ataint*, v. 3010 in einer *-ant* Tirade.

Ataint ist fälschlich vom Kopisten für *atent* (*attendit*) eingesetzt. Der Sinn wird nicht gestört durch diese Änderung; der betreffende Vers lautet nämlich

Qu'il ne fiert chevalier, se de droit coup l'atent.

Für diese Emendation spricht auch der Umstand, dass derselbe Halbvers sich noch einmal findet, v. 1097:

Chevalier nen ataint, se à droit coup l'atent.

Eine Besprechung erfordert endlich noch *dedens*, v. 2689. Des Reimes wegen ist eine Konjektur nötig. Man könnte vielleicht lesen *en chel bois là devant* statt *en chel bois là dedens*.

2. Lt. $\phi + i$ wird im Doon de Maience immer zu *i*. *dis* (decem) v. 2857; *eslis* (exlectum) v. 2869; *pris* (pretium) v. 2842, 6661, 7160; *pis* (pejus) v. 9023, 9037; *pis* (pectum) v. 9030.

Alle diese Wörter sind gesichert durch den Reim zu z. B. *assis* v. 2823, *cris* v. 2834, *ochis* v. 2875 u. s. w.

Ebenso finden wir $i = \phi + i$ in einer *-ire* Tirade, *sire* (senior) v. 8577; *eslire* (exlegere) v. 8583, *empire* (imperium) v. 8584.

Das von Schulzke „Betontes $\epsilon + i$ und $\omicron + i$ im Normannischen“ Diss. Halle, 1879. S. 6 aufgestellte Etymon **impīrium* ist nicht nötig.

$i = \phi + i$ finden wir in den folgenden Dialekten:

Ile de France; vgl. Metzke, Herrig's Archiv. LXIV, S. 406.

Im Pikardischen.

In der Champagne; vgl. Cliges, S. LVI.

Endlich noch in der Franche-Comté; vgl. Yzopet, S. XXXIV.

Anders verhalten sich die übrigen Mundarten.

Im Westen ergibt die Verbindung $\phi + i$ *ei* oder *e*, seltener *i* wie z. B. in Annis; vgl. Goerlich Franz. Stud. III, Heft 2. S. 50 ff. V, Heft 3. S. 31 ff.

Was das Normannische betrifft, so zeigt das Gemeinnormannische auch *i*; vgl. Schulzke, a. a. O. S. 21. Im Südnormannischen ergibt $\phi + i$ *ei* und *iei*.

Im Wallonischen, Burgundischen, Lothringischen erhalten wir *ei*, *oi*; vgl. Schulzke, S. 36, wobei zu bemerken ist, dass die östlichen Mundarten zuweilen unter francischem Einflusse auch ein *i* zeigen; vgl. Lothring. Psalter, ed. Apfelstedt, S. XXXI.

3. Zu beachten ist ferner das Verhalten von *ai*.

In der Verbindung *ain* geht *ai* stets auf lat. *a* zurück; Reime mit *ei* kommen nicht vor.

Ein anderes Ergebnis liefern die Reime auf *-ais*; unter Wörtern wie *pes* (pacem), *mes* (magis), *vrais* (veracis) u. s. w. findet sich einmal *engres*, v. 7116, das auf **ingressum* zurückzuführen ist.

Wir haben hier also einen Reim von *ai* : *e*.

Im Pikardischen hält sich der Diphthong sehr lange; noch nach der Mitte des XIII. Jahrh.'s zeigen ihn die Urkunden, zu einer Zeit, wo in francischen und normannischen Texten der Laut längst seinen diphthongischen Wert eingebüsst hatte; vgl. Auc. u. Nicol. ed. Suchier, S. 60.

Die unter den Reimen auf *-ai* auftretenden Verbalformen mit *-oi*

enseleroi v. 3915, *mourroi* v. 6505, *tendroi* v. 6509,
feroi v. 6527, *diroi* v. 7554, *leroi* v. 7591

sind als verschrieben anzusehen. Entstanden sind diese Formen vielleicht aus Analogie zum Futurum Imperf. Derselben Analogie ist *soi* (sapio) v. 7586 gefolgt.

In einer *-aire* Tirade finden sich zwei Wörter, deren Diphthong auf lat. *i* = vl. *é* zurückgeht.

Es sind dies *neire* (nigram) v. 1493 und *eire* (iter) v. 1505.

Nach Ansicht Rossmann's, Rom. Forsch. I, 168 ist *-oire* in *noire*, *oire*, dass wir der Mundart unseres Gedichtes gemäss erwarten sollten, durch *-oëre* zu *-ëre* übergegangen und kann so mit *-aire*, das auch *ëre* wird, reimen.

Dieser Übergang von *oi* zu *œ* findet im Gemeinfranzösischen schon in der ersten Hälfte des XIII. Jahrh.'s statt; im Pikardischen dagegen erhält sich der fallende Diphthong noch bis in das XIV. Jahrhundert hinein.

Das im Reime auf *-aire* v. 1516 auftretende *maine* ist

zu ändern in *maire*, das „beherrschen, lenken“ bedeutet, von lat. **maiorare* abzuleiten. Die betreffende Stelle lautet:

Le lion voit ichen, que gentileiche maire.

Godefroy belegt eine Reihe von Stellen, wo das Wort in dieser Bedeutung vorkommt.

Der dem Pikardischen eigentümliche Übergang von *ai* zu *a*, z. B. *fraile* zu *frale*, ist unserem Denkmale unbekannt. Nicht hierher zu rechnen ist der Reim *q̄taint*, v. 3010 in einer -ant Tirade. Die dafür eingesetzte Emendation vgl. o. S. 19. f.

dehé, das nach Mackel, Franz. Stud. VI, 33 am besten aus an. *heit* abzuleiten ist, reimt einige Male, v. 3346, 3512, 7226, 8318, 10965 mit *e* = lt. *a*. Diese Erscheinung findet sich auch in anderen altfranzösischen Texten, z. B. Elie de St. Gille, v. 328.

v. 1517 findet sich *apaire* im Reime auf -aire. Was die lautliche Entwicklung dieses Wortes (lat. *adparat*) betrifft, so ist eigentlich *apere* zu erwarten. Will man daher das *s'apaire* als „er rüstet sich, bereitet sich vor“ auffassen, so müsste man schon eine Nebenform **adpariat* ansetzen. Der Vers ist jedoch in einer verderbten Form überliefert. Bei der Lesart des Herausgebers

D'ardour et de pitié de li aidier s'apaire

ist das *li* auch nur eine Konjekture des letzteren; die Handschrift zeigt an der Stelle eine Lücke. Es kommt noch hinzu, dass die ganze Tirade wie ein Teil der vorhergehenden und die folgenden, die den Kampf des jungen Doon mit dem Tiger schildern, sich nur in der Handschrift *a* befindet. Wir müssen daher den Vers zu verbessern suchen. Man könnte vielleicht lesen:

D'ardour et de pitié d'aidier à li s'apaire.

In diesem Falle macht *s'apaire* (*adpariat*) „er vereinigt sich mit“ keinerlei Schwierigkeiten mehr.

4. Statt gemeinfranzös. -*ée* finden wir im Doon de Maience nur -*ie*.

courgie (corrigiata) v. 908, *mesnie* (mansionata) v. 910, 925 u. s. w., *despouillie* (de-exspoliata) v. 934, *esragie* (ex-rabiata) v. 938, *sechie* (siccata) v. 939 u. s. w.

reimen mit

mie (micam) v. 894, *Marie* v. 900, *vie* v. 901 u. s. w.

Es ist dies *-ie* ein Charakteristikum des Pikardischen, Wallonischen, Lothringischen, Burgundischen und der Franche-Comté; vgl. W. Föerster, *Richars li Biaus*, S. VIII f. — Yzopet, S. XXVII. — Suchier, *Aucassin u. Nic.* S. 65.

In der Ile de France erscheint regelmässig *-iée*; vgl. Metzke, *Herr. Archiv* LXV, 70 ff. Ebenso in der Champagne, vgl. Cliges, S. LXIII, sowie im ganzen Westen mit Einschluss des Normannischen; vgl. Goerlich, *Franz. Stud.* III, 19. V, 15.

Eine dem Centrum und dem Osten eigentümliche Form ist *antie* (antiquam) v. 932, 11490.

faintise v. 11465 ist zu ändern in *faintie*, wie die Form v. 8256, 10523 auch richtig lautet.

5. Vlat. *é* (*ē, i*); vlat. *ó* (*au*) + *i* und vlat. *ó* + *i* ergeben im Doon de Maience alle drei *oi*.

Es finden sich in der Tirade von v. 1540—1581 folgende beweisende Reime:

conroie (*conredat), *sapinoie* (*sapineta), *envoie* (inviat) u. s. w. *joie* (gaudia), *coie* (coda).

In *coie* ist das *i* als parasitisches zu fassen. Föerster führt Yzopet, Anm. zu v. 862 noch an *joie* = jocat statt *joe*, *noier* statt *noer*.

Suchier, Gröber's Grundr. I. Karte X giebt eine Darstellung der Verbreitung des *oi* und *ei*. Hiernach haben nur die Mundarten der Mitte und des Ostens *ei* in *oi* übergehen lassen. Vgl. a. a. O. S. 600.

Dieses Zusammenreimen der verschiedenen *oi* schliesst daher das Normannische und den Westen aus; vgl. noch Goerlich, *Franz. Stud.* III, 38 ff., V, 37 ff. Es wurde dort *é* (*ē, i*) zu *ei*. Solche Reime sind nur möglich in der Ile de France, vgl. Metzke, *Herr. Arch.* LV, 62; in der Champagne, vgl. W. Föerster, *Cliges* S. LXIV und im Osten, vgl. Neumann „Zur Laut- und Flexionsl. des Altfrz.“ S. 52. Yzopet, S. XXXIV.

b) konsonantische.

6. Die einzige Tirade auf *-anche*, v. 1—23 bietet ein Beispiel für das Zusammenreimen von *-ance* und *-anche*.

Es findet sich nämlich im Reime zu *puissanche, estanche, doutanche* u. s. w. einmal *franche* = *francam*, v. 6.

Von dieser Erscheinung sagt Beetz „C und ch vor lateinischem a“. Strassburg. Diss. 1886 S. 43 ff., dass ausser den schon ziemlich früh in alle pikardische Mundarten eingedrungenen Rangnamen, wie *chevalier, chastelain* u. s. w., Ausdrücken des Handels, wie *marchand, achater* u. s. w., Gesetzesausdrücken, *chartre, chief* u. s. w., Ausdrücke allgemeiner Art zuerst in Flandern und im Hennegau, sowie in den dem Centralfranzösischen am nächsten gelegenen Teilen Beauvais, Clermont und Noyon eindringen.

Auf gelehrtem Einflusse beruht die Schreibung *Maience* v. 7; *sapience* v. 8, 18; *audience* v. 19.

Zu erwähnen ist noch das einmal mit *-anche* reimende *ange* = *angelum*, v. 5.

7. Die Verbindung *-ivus* ergibt in unserem Texte *-is*.
Beweisende Reime sind:

vis (*vivus*) v. 2848, 2859, 6660, 8490, 9021, 9044;
massis v. 2860; *mautalentis* v. 2865, 9024; *entalentis* v. 9038;
pensis v. 6667; *naïs* v. 8496, 9043; *eschis* v. 2832.

Die genannten Wörter reimen mit *assis, pourpris, cris* u. s. w.

Im Pikardischen ergibt diese Lautgruppe in der Regel *-ius* oder *-ieus*.

Vereinzelt findet sich allerdings auch in der pikardischen Mundart *-is*; so in dem aus Ponthieu oder Artois stammenden Aucassin u. Nic.; vgl. S. 68 ed. Suchier.

Die gemeinfranzösische Entwicklung zeigt *-is*.

8. Wichtig für die Bestimmung der Mundart ist auch die Verbindung Dentalis + s. Dieselbe ergibt im Doon de Maience stets s.

Bewiesen wird dies durch Reime folgender Art:

In der Tirade v. 2409 ff. reimt *vas* (*vadis*) v. 2423 mit *as* (*habes*), *pas, gras, bas* u. s. w.

remés (remansus) findet sich wiederholt, v. 2333, 2336, 4148, 8094, 8135, im Reime mit Wörtern auf *-és* = lt.-atum (-atem) + s.

In der Tirade v. 2823 ff. reimen *cris* (*quiritus), *partis*, *revertis* u. s. w. : *assis*, *pourpris*, *mis*, *ochis* u. s. w.

Endlich reimen Wörter wie *Jhesus* v. 4067, *malostrus* v. 4081, *festus* v. 4085, *jus* v. 4086, 4101, *refus* v. 4094, *plus* v. 4102 mit Wörtern auf *-us* = -utum (-utem) + s, wie *veus* (vidutum + s) v. 4064, *fervestus* v. 4065, *venus* v. 4071 u. s. w.

Früh auftretendes $s = t + s$ ist eine pikardische Eigentümlichkeit; vgl. Neumann a. a. O. S. 104. Cheval. as II espées, S. LIII.

Die auch im Pikardischen gewöhnliche Erscheinung, dass *-sts* zu *s* vereinfacht wird, kommt in unserem Texte nicht vor.

Wie das Pikardische hat auch das Lothringische in diesen Fällen ein *s*; vgl. Lotbr. Psalter, ed. Apfelstedt, S. XLI.

In den anderen französischen Dialekten ergibt $t + s$ z. Es sind dann *s* und *z* im Reime von einander geschieden. Streng durchgeführt ist diese Unterscheidung in dem für unser Denkmal etwa noch in Betracht kommenden Dialekte der Champagne; vgl. Cliges, S. LXXIII.

s ist auch der Vertreter des *c* in der Endung *-cem* lateinischer Wörter, deren Nominativ auf *Vokal + x* ausgeht, z. B.: *cervis* (cervicem) v. 2862; *brebis* v. 9039.

Diese Wörter reimen auch mit *assis*, *pris*, *ochis* u. s. w.

Ebenso reimen *pes* (pacem) v. 7117 u. s. w. mit *mes* (magis) v. 7126, 7133, *engres* v. 7116.

9. Für die Fixierung der Mundart ist ferner von Wichtigkeit die Frage nach dem Schicksal der auslautenden Dentalis in den Endungen *-et*, *-iet*, *-it*, *-oit*, *-ut*, wo *t* im Lateinischen zwischen zwei Vokalen stand.

Der pikardische Dialekt bewahrt in diesen Fällen das *t* auch in der Aussprache, und zwar ist diese Erhaltung bis in das XVI. Jahrh. hinein wahrzunehmen.

Überhaupt bewahren die ostfranzösischen Mundarten das *t* lange; vgl. G. Paris „Vie de St. Alexis.“ S. 271 ff. — Neumann, a. a. O. S. 103 f, wo noch weitere Litteraturangaben gemacht werden.

Im Doon de Maience nun ist das auslautende *t* überall verstummt, wie die folgenden Reime zur Genüge beweisen.

Es reimen:

ja v. 149, 585, 808 u. s. w.; *là* v. 826, 1406, 1480 u. s. w.; *chà* v. 589, 1028, 2082 u. s. w.; ebenso die Zusammensetzungen *delà*, *dechà* mit *a* = habet und -avit.

Tir. 371 ff: *desservi* (3. P. Sg. Perf.), *vendi* u. s. w.: *chi*.

Waren dies Beweise für das Verstummen der gestützten auslautenden Dentalis, so bezeugen den Schwund der freien Dentalis: *alé*, *levé*, *lassé*, *devisé* u. s. w.: *Dé*, v. 5787, 9347.

merchi (mercedem), *pourri*, *honni*, *murdri* u. s. w.: *chi* v. 371, 764, 780 u. s. w.; *ainsi* v. 385, 790 u. s. w.; *ami* v. 380, 772 u. s. w.; *li* v. 3034; *midi* v. 4988; *samedi* v. 5040; *vi* (vivo) v. 5039; *mi* v. 5565.

vertu, *agu*, *estendu*, *pourfendu* u. s. w.: *malostru* v. 626; *Jhesu* v. 2726, 4388; *tu* v. 9466, 9632, 9634; *Artu* v. 10675.

10. Zu beachten ist in unserem Denkmale das Verhalten von *l* (*l̃*) + *s* nach *é* und *i*.

Wir finden v. 8139 *tés* (talís) im Reime zu *-és* aus lat. *a* + *Kons*.

Auch *l̃* fällt; *sourchis* (supercilium + *s*), v. 2850 im Reime auf *assis*, *pris*, *cris* u. s. w.

Wie sich *l* verhält, wenn andere Vokale als *e* und *i* vor-
aufgehen, darüber geben uns die Reime keine Auskunft.

Ausfall des *l* kommt in diesen Fällen nach Neumann a. a. O. S. 69 im Pikardischen ebenso häufig vor wie Vokalisierung.

Ausfall des *l* in *tés*, *sourchis* findet sich auch in der Champagne; vgl. Cliges, S. LXVIII, sowie im Normannischen und Lothring.; vgl. Lothr. Psalter, ed. Apfelstedt. S. XXXVI.

Vokalisierung haben wir in der Ile de France; vgl. Metzke, Herr. Arch. LXV, S. 80; in der Franche-Comté; vgl. Yzopet, S. XXXVI; im Wallonischen, vgl. W. Fœrster, Rich. li Biaus, S. X.

II. Erscheinungen aus dem Gebiete der Formenlehre.

11. Eine pikardische Eigentümlichkeit ist die allerdings nur einmal im Reime vorkommende Form des persönlichen Pronomens *mi* statt *moi*, v. 5565. Vgl. Koschwitz, Karl's Reise, S. XXXII.

12. Pikardisch sind ferner die mit *nostre*, *vostre* wechselnden Formen des persönlichen Pronomens *no*, *vo*, die durch die Silbenzahl geschützt sind.

no, v. 4181, 1394, 2241, 3395 u. s. w.

vo, v. 245, 2134, 2614, 2998 u. s. w.

nostre, v. 1283, 1284, 1285, 2343 u. s. w.

vostre, v. 2328, 3561, 3561, 3562,⁴ 3691 u. s. w.

13. Charakteristisch für die verschiedenen Dialekte ist die Endung der 1. Pers. Plur. des Praesens. Sie erscheint im Doon de Maience als *-on*, und zwar durch den Reim gesichert, z. B.:

dison v. 1269, *feron* v. 1278, *conseilleron* v. 1279.

Im Innern des Verses findet sich neben *-on* und *-ons* auch *-ommes*; und zwar in den folgenden Fällen:

sommes 33 Mal, *savommes* v. 715, *iommes* v. 3762, *courommes* v. 3421, *fachommes* v. 7394, *devommes* v. 7463, *arommes* v. 7752.

Ob in *-ommes* die seit dem Ende des XII. Jahrh.'s auftretende Geminatio des älteren *-omes* schon dem Dichter angehört, lässt sich nicht entscheiden, da die Form sich nicht im Reime findet.

Betreffs des verschiedenen Auftretens der 1. Pers. Plur. Praes. in den einzelnen altfranzösischen Mundarten kommt Lorentz „Die erste Person Plur. des Verbums im Alt-

französischen.“ Strassb. Diss. Heidelberg 1886 zu folgenden Resultaten:

Im Westfranzösischen, mit Einschluss des Normannischen und Anglonormannischen, ist *-om* (*-um*) die gewöhnliche Form; daneben erscheinen *-on(s)*, *-un(s)*, Formen, welche meist nur zur Erleichterung des Reimes herbeigezogen werden.

Nicht *-om*, sondern, wie in unserem Denkmale, *-on*, hinter dem das daneben auftretende *-ommes* bedeutend an Häufigkeit zurücktritt, ist die gewöhnliche Form ausserhalb des Westfranzösischen, und zwar der Dialektgruppe, die aus Beauvaisis, dem nördlichen Teile der Ile de France, Perche und Orléanais besteht.

Die von Lorentz gemachten Unterscheidungen, ob *-on* in allen Temporibus vorkommt oder ob in einzelnen sich auch *-iens* u. s. w. zeigt, können wir nicht durchführen, weil in unserem Texte im Reime nur Praesentia und Futura auftreten.

14. Die Endung der 2. Pers. Plur. Fut. ist im Doon de Maience *-és* wie es durch Reime hinlänglich bezeugt wird; z. B.:

irés v. 2049, *emmerrés* v. 2050, *istrés* v. 2056, *orrés* v. 2057 u. s. w. im Reime zu: *armés* v. 2051, *trouvés* v. 2052, *aprestés* v. 2053.

Die Ile de France zeigt *-éz*; vgl. Metzke, Herr. Arch. LXV, 63.

Im Pikardischen ist die gewöhnliche Endung *-oiz*; vgl. Aiol et Mirabel, ed. Færster, S. XXXIX.

Ebenso liegen die Verhältnisse in der Franche-Comté sowie in der Champagne; vgl. Cliges, S. LXIV.

Das Lothringische zeigt *-eiz*; vgl. Lothr. Psalter, ed. Apfelstedt. S. LXII.

Besondere Besprechung erfordert die Tirade von v. 7706 bis 7729. Der Meinung Færster's nach, Chev. as II espées, S. XXXV, Anmerk. liegt hier eine *-ois* Tirade vor, die vom Kopisten in *-és* umgeschrieben sein soll.

Dem widerspricht aber das Praesens *acordés*, v. 7723.

Es finden sich nun drei auffällige Reimwörter in dieser Tirade:

frés v. 7716, *destrés* v. 7717, *esplés* v. 7724.

Die ganze Tirade als Interpolation eines Abschreibers anzusehen, ist nicht möglich, da sie die Antwort auf eine in der vorhergehenden Tirade gestellte Frage des Sachsenfürsten Aubigant enthält. Die Stelle, wie sie uns vorliegt, lautet:

*Tant en i abatront et de vins et de frés
Que li plus enheitiés s'en ira tout destrés.*

Hiernach muss man *frés* als von *frigidus* kommend auffassen und für *destrés* *destrictus* als Etymon ansehen.

frés könnte allerdings auch von **friscus* kommen; doch würde dies an der Schwierigkeit des Reimes mit *é* = lt. *a* nichts ändern.

Emendieren lassen werden sich die beiden Verse kaum, wenigstens nicht ohne grosse Gezwungenheit.

Für *esplés*, v. 7724 lässt sich ebenso wenig eine Konjekturen machen. Der betreffende Vers lautet:

*Povés en Franche aler, si ferts tés esplés.
Que trestout le pais par forche conquerrés.*

Am meisten Wahrscheinlichkeit besitzt die Annahme, in *frés*, *destrés*, *esplés* Normannismen zu sehen. Dass solche sich in unserer Dichtung noch öfters finden, werden wir weiter unten sehen.

15. Die Imperfakta aller Konjugationen reimen mit einander, z. B. in der Tirade v. 1920 ff.:

apportoit, trebuchoit, confortoit u. s. w. : *véoit, avoit,*
povoit u. s. w. : *creissoit, atendoit, metoit* u. s. w. : *cueil-*
loit, servoit, despleisoit u. s. w.

Die drei im Reime auf *-oit* vorkommenden Formen:

reposeit, v. 1920, *poveit* v. 1929, *cangeit* v. 1940
sind einfach in *reposito* u. s. w. zu ändern.

Durch die *-oit* Formen wird das Normannische ausgeschlossen, da *-abam* dort zu *-oue* wurde und *-ebam* zu *-eie*, ein Zusammenreimen der Imperfakta aller Konjugationen also unmöglich war; vgl. Goerlich, Franz. Stud. V, 87.

In den westlichen Mundarten war *-oit* auch nicht be-

kannt; vgl. Goerlich Franz. Stud. III, 38 ff. V, 87 ff. u. 87 ff. In beschränktem Grade trat *-oit* im Nordwesten auf; es ist hier aber auf den Einfluss des Centralfranzösischen zurückzuführen.

Das Zusammenreimen der Imperfakta aller Konjugationen war möglich:

In der Ile de France;

Pikardie; vgl. Neumann, a. a. O. S. 52; in der Champagne; vgl. Cliges S. LXIV; im

Burgundischen und Lothringischen; vgl. Lothr.

Ps. ed. Apfelstedt, S. LIX.; in der

Franche-Comté; vgl. Yzopet S. XL.

Im Pikardischen entwickelt sich *-oit* häufig zu *-ot* und zwar in allen Konjugationen, vgl. Chev. as II esp. S. XXXIX. Dieser Übergang findet sich im Doon de Maience aber nicht.

Ebenso wenig kommt das einigen Teilen des Lothringischen eigentümliche *-eve* in unserem Denkmale vor.

Zusammenfassung.

Positive Charakteristika.

Überblicken wir die im Vorstehenden zur Bestimmung der Mundart des Doon de Maience aufgeführten Erscheinungen, so sehen wir, dass sie alle entweder für die Ile de France und die Pikardie zugleich oder aber für einen der beiden Dialekte allein sprechen, dass aber, wenn einzelne der angegebenen Erscheinungen sich auch in anderen Mundarten fanden, diese Dialekte doch wieder durch verschiedene Charakteristika, die nur in der Ile de France und der Pikardie vorkommen, ausgeschlossen werden.

In der Ile de France und der Pikardie finden sich gemeinschaftlich folgende Erscheinungen:

1. $\phi + i$ wird zu *i*.
2. Die 1. Pers. Plur. Praes. endigt auf *-on*, seltener *-om(m)es*.
3. Die Imperfakta aller Konjugationen reimen mit einander, und die drei verschiedenen *oi* sind im Reime nicht getrennt.

Der Ile de France und einem Teile der Pikardie nur, und zwar dem an das Francische angrenzenden Beauvaisis, ist ausser den vorigen Eigentümlichkeiten gemeinsam:

1. Das Zusammenreimen von *an* und *en*.
2. Lat. *a* wird *e*, und nicht wie im östlichen Teile der Pikardie zu *ei*; vgl. Neumann, a. a. O. S. 15 f.
3. Lat. *-ivus* wird zu *-is*.

Die anderen Teile der Pikardie können nicht in Betracht kommen, da ausser in Beauvaisis *an* und *en* mehr oder weniger streng getrennt sind; weil ferner *t* im Pikardischen im Auslaut erhalten bleibt.

Nur in der Ile de France findet sich:

1. Der Ausfall der auslautenden Dentalis, wo dieselbe im Lateinischen zwischen zwei Vokalen stand.
2. *-ez* in der 2. Pers. Plur. Futur.
3. In gewisser Weise auch der Reim von *ai* zu *e*, der im Pikardischen erst später möglich ist.

In der Pikardie allein finden sich die folgenden Erscheinungen:

1. *-ie* für francisches *-iée*.
2. Die Verbindung *Dentalis* + *s* ergibt *s*.
3. Der Ausfall des *l* in *tés*, *sourchis*.
4. Das persönliche Pronomen in der Form *mi*.
5. *no* und *vo* für *nostre*, *vostre*.
6. *nel*, *sel* = *ne le*, *se le*, wobei *le* die pikardische Form für gemeinfranzös. *la* ist.

Negative Charakteristika.

Ausgeschlossen werden, wie wir vorhin schon bemerkt haben, alle anderen Dialekte, und zwar auf Grund folgender Erscheinungen:

- I. Der Westen, mit Einschluss der Bretagne.
 1. *an* und *en* reimen im Doon de Maience zusammen.
 2. *é* + *i* wird in unserm Denkmale zu *i*, und nicht wie im Westen zu *ei* oder *e*.
 3. Statt *-iée* haben wir nur *-ie*.

4. Vl. betontes *e* wird zu *oi* und nicht wie im Westen zu *ei*.
5. Die wenigstens einmal im Reime bezeugte Form des persönlichen Pronomens *mē* lautet *mi* und nicht *mei*.
6. Die 1. Pers. Plur. Praes. endigt auf *-on* und nicht auf *-om*.
7. Lat. *a* wird im Westen zuweilen *ei*, im Doon de Maience aber immer *e*; es reimt mit *Dé* (Deum) v. 5787, 9347.
8. Das Bartsch'sche Gesetz wirkt in unserm Denkmale stets, während im Westen in den betreffenden Fällen *ie* und *e* wechseln: vgl. Goerlich, Franz. Stud. V, 87.

II. Die Normandie.

1. *an* und *en* reimen in unserer Dichtung mit einander.
2. Betontes *e* + *i* wird, wenigstens im Südnormannischen nicht zu *i*, sondern zu *ei* und *iei*.
3. *-iēe* erscheint im Doon de Maience als *-ie*.
4. Betontes vl. *e* wird nicht wie im Normannischen zu *ei*, sondern ergibt *oi*.
5. Im Normannischen lautet der Akkusativ des persönlichen Pronomens *mei*, nie *mi*.
6. Die Endung der 1. Pers. Pl. Praes. ist in der Normandie *-um*, *-ums*; in unserm Denkmale aber *-on*.
7. Die Imperfakta aller Konjugationen reimen im Doon de Maience zu einander; nicht so im Normannischen.

III. Die Champagne.

1. *-iēe* erscheint im Doon de Maience als *-ie*, nicht so in der Champagne.
2. *s* und *z* fallen in unserem Denkmale zusammen, während sie in der Champagne streng auseinander gehalten werden.
3. Lat. *mē* giebt im Champagnischen *moi*.
4. In der Champagne endigt die 2. Pers. Plur. Futur. auf *-oiz*, nicht auf *-éz*.

IV. Das Wallonische.

1. *an* und *en* reimen im Doon de Maience mit einander, nicht aber im Wallonischen.

2. Betontes *e* + *i* wird in unserm Gedichte zu *i*, nicht aber zu *ei*.

3. *Dentalis* + *s* giebt im Wallonischen *z*.

V. Das Lothringisch-Burgundische.

1. Betontes *e* + *i* wird im Lothringischen und im Burgundischen *ei* und *oi*. Im Lothringischen erscheint selten ein *i*.

2. Die lothringische Endung des Imperfektums auf *-eve* kommt in unserm Denkmale nicht vor.

3. Die 1. Pers. Sg. des Praesens der 1. schwachen Konjugation hat im Lothringischen im XIV. Jahrh. schon immer ein *e*; vgl. Lothring. Psalter, S. LV. Es ist daher anzunehmen, dass hier schon um die Mitte des XIII. Jahrh.'s die Formen mit *e* überwogen.

Im Doon de Maience finden sich nur verhältnismässig wenige solcher Formen mit *e*.

VI. Franche-Comté.

1. *a* in offener Silbe wird in dieser Mundart zu *ey*, im Doon de Maience findet man nur *e*.

2. Die Endung der 2. Pers. Plur. Fut. ist in unserm Denkmale *-és*; die Franche-Comté zeigt *-iez*.

Es ist also, soweit unsere gegenwärtige Dialektkenntnis reicht, bewiesen, dass die im Doon de Maience vorkommenden Erscheinungen sich alle nur in der Ile de France und der Pikardie, teils in beiden Mundarten gemeinschaftlich, teils nur in einer derselben, finden, dass die sämtlichen anderen Dialekte aber ausgeschlossen sind.

Da sich francische und pikardische Züge neben einander vorfinden, die es unmöglich machen, einem der beiden Dialekte allein unser Denkmal zuzuweisen, so müssen wir annehmen, dass der Doon de Maience in einem Grenzgebiete dieser beiden Mundarten geschrieben ist. Ein solches Grenzgebiet ist nun Beauvaisis.

Vergleichen wir, um die Richtigkeit dieses Resultates noch sicherer darzuthun, die dialektischen Eigentümlichkeiten des Doon de Maience mit denen eines anderen in Beauvaisis entstandenen Denkmals, den poetischen Werken des

Philippe de Remi, Sire de Beaumanoir, ed. Suchier. Paris 1884.

Wir finden in diesem Texte übereinstimmend mit den als für unser Denkmal charakteristisch aufgeführten Erscheinungen:

1. Mischung von *an* und *en*; vgl. Suchier, S. CXXXII. Es reimen: *serement* : *sentant* (Manekine v. 347), *devant* : *ireement* (Man. v. 576). u. s. w.

2. *i* = betont. *e* + *i*. *prise* (pretiat) Man. v. 1986. *sire* (Man. v. 2594).

3. *ai* vor Nichtnasal hat bei Beaumanoir auch nicht mehr den alten diphthongischen Wert. Es reimt nämlich *mais* : *pres* (Man. v. 583); *fait* : *met* (Man. v. 939); *faite* : *nete* (Conte d'Amours 45, 10).

4. *-ie* für *-iée*; vgl. Suchier, S. CXXXVI.

z. B. *envoie* (Man. v. 1309); *baisie* v. 1987 u. s. w.

5. Die drei *oi* sind zusammengefallen.

6. Wie im Doon de Maience einmal das francische *franche* (francam) zu pikardischem *-anche* in *doutanche* u. s. w. reimt, so finden sich auch bei Philippe de Remi derartige Reime.

z. B.: *norices* : *riches* (Man. v. 4861); *douce* : *atouce* (Sal. 19). u. s. w.

7. Auch bei Beaumanoir findet sich *-is* für lateinisches *-ivus*.

z. B.: *vis* (Man. v. 6021; I. Bl. v. 58, 2109, 4101). *eschis* (C. d'A. 22,11; 35,8.)

8. *t* + *s* giebt *s*. Es reimt z. B.: *nés* : *plantés* (Man. v. 1577); *refus* : *tenus* (Man. 1975) u. s. w.

9. Für den Schwund der auslautenden Dentalis mögen folgende Beispiele angeführt werden:

ensi : *departi* (Man. v. 375); *atendu* : *hu* (Man. v. 717); *monstré* : *tré* (Man. v. 1189) u. s. w.

10. Conte d'Amours 22, 9 findet sich *tés* (tales) im Reime auf *metés*, *donnés* u. s. w. *mortés* (mortales) : *bendés* (J. Bl. v. 4455).

11. Auch Philippe de Remi hat *mi* für *moi*, C. d'A. 17, 12. Ebenso

12. *no, vo* neben *nostre, vostre*.

13. Wie sich im Doon de Maience *chestui* im Reime auf *i* fand, so zeigen die Werke Remi's, wenn auch nicht diese Form, so doch das ebenso beweiskräftige *celi* im Reime zu *i*; *celi: abeli* (Man. v. 1533).

14. Die Endung der 1. Pers. Plur. Praes. ist *-on* und *-om(m)es*.

-on: z. B. Man. v. 5196, Sal. v. 216. *-ommes*: Man. v. 3547, 3921.

15. Philippe de Remi hat ebenfalls in der 2. Pers. Plur. Fut. die Endung *-és*, z. B.: *dirés: irés* (*iratus*) Man. v. 4161. u. s. w.

16. Ebenso reimen in beiden Dichtungen die Imperfeka aller Konjugationen mit einander; vgl. Suchier S. CXXXI.

Einige andere Philippe de Remi's Werken eigentümliche Züge kommen im Doon de Maience nicht durch den Reim gesichert vor. Hierher gehört:

1. *-eus (-ous)* aus lat. *-osus*.

2. Der Übergang von *au* zu *o*, *autre: porte: torte: morte: faultre* (II Patr. 4).

3. Dass *c* vor *e* und *i* oft nicht zu *ch* wird, Man. v. 1565 *pense: penitance*.

4. Das Verstummen des *s* vor Kons.

Wir haben es im Doon de Maience offenbar mit ebendemselben Dialekte zu thun, wie ihn die poetischen Werke Philippe de Remi's zeigen. Eine ganz genaue Lokalisierung dieses Denkmals innerhalb der Provinz Beauvaisis ist noch nicht gegeben.

Im Osten von Beauvaisis werden wir die Heimat des Doon de Maience nicht zu suchen haben. Eine aus dieser Gegend stammende Urkundensammlung, nämlich das Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame d'Ourscamp aus der Diocese Noyon, ed. Peigné-Delaourt, Amiens 1865, scheint uns einen noch zu ausgeprägt pikardischen Charakter zu haben; noch in Urkunden aus der Zeit um 1310 finden wir hier die dem Pikardischen eigentümliche Erhaltung der auslautenden Den-

talis, wohingegen sie allerdings zuweilen auch schon in früheren Urkunden dieser Sammlung gefallen ist.

In dem Orte Beauvais selbst kann unsere Dichtung auch nicht entstanden sein, denn hier zeigen die Urkunden nicht den Übergang von *en* zu *an*; vgl. Suchier in Gröber's Grundr. der rom. Phil. I, Karte IX. Wohl aber könnte das Denkmal etwas weiter westlich entstanden sein. Hier stossen die Ile de France, Pikardie und Normandie zusammen.

Wenn wir diesen Teil von Beauvaisis als die Heimat des Doon de Maïence annehmen, so erklären sich die in unserm Denkmale auftretenden Normannismen auf eine ganz natürliche Weise.

Lassen sich auch einige derselben leicht ändern, so können doch die meisten wegen der grossen Anzahl und weil dieselben sich durch die ganze Dichtung hindurchziehen, nicht etwa dem Kopisten zugeschrieben werden.

Schreibfehler des Kopisten sind die folgenden Normannismen im nicht beweisenden Reime:

compegnun v. 156, 8028, 8074; *Lazarun* v. 404 in *-on* Tiraden.

reposeit v. 1920, *poveit* v. 1929, *cangeit* v. 1940 in einer *-oit* Tirade; vgl. oben S. 29.

Ebenso leicht kann man folgende Wörter emendieren, die sich in *-ier* Tiraden finden:

bachelor, v. 3733 in *bachelier* (*baccalarium).

respiter, v. 3814, 4309, 4948, 9741 in *respitier*, die aus *respectare* lautgesetzlich zu erwartende Form. Jedoch findet sich auch in anderen Dichtungen *respitier* im Reime zu Wörtern mit *e* = lat. *a*; vgl. Zwick „Sprache des Renaut v. Montauban“. Halle. Diss. 1884. S. 30.

vergongner, v. 6687 in *vergoignier* oder *vergognier* (verecundiare), welche Form sich wiederholt findet, z. B. v. 7042.

Ebenso ist für *vergonder*, v. 9295 *vergoignier* oder *vergognier* zu setzen.

fremiller, v. 11071 ist in *fremillier*, das sich auch v. 4294 findet, zu ändern.

v. 1328 schliesst mit *acoler et beisier*; wir haben es mit

einer -er Tirade zu thun, infolge dessen ist zu lesen *beisier et acoler*.

v. 8216 findet sich *encombrier* in einer -er Tirade. Was die Wörter dieser Art betrifft, so ist zu bemerken, dass auch Infinitive öfters ohne lautliche Veränderung substantivisch gebraucht werden. Wir werden daher *encombrer* einsetzen.

Nicht zu ändern ist aber die grosse Mehrzahl dieser Reime. So finden sich in -er Tiraden: *gresillier* v. 1363; *ennuier* v. 4247; *atoucher* für *atouchier* v. 4584; *prier* für *prier* v. 4603; *chevallier* v. 4615; *commancer* statt *commenchier* v. 4649; *empirier* v. 4671; *vuidier* v. 4697; *desmaillier* v. 7087; *fier* (ferum) v. 7346; *aidier* v. 7377, 8205, 9054; *esparpeillier* v. 8209; *paier* v. 8226; *anuitier* v. 8228; *guerrier* v. 9053; *cuidier* v. 9055; *mestier* v. 11240.

Wir finden in einer -é Tirade: *veillé* v. 7896; *resveillé*, wofür *resveillié* zu lesen ist, v. 5629.

Ferner in einer -és Tirade: *sourdisiés* v. 6175; *connoissiés* v. 6428.

In einer -erent Tirade: *lierent* statt *liierent*, v. 1236; *sommeillierent*, v. 3953; *s'entrelachierent* v. 3938.

Endlich treffen wir in einer -ier Tirade folgende Wörter auf -er, denen dies -er auch lautgesetzlich zukommt: *porter* v. 1914; *delivrer* v. 1915; *geter* v. 1916; *loer* v. 1917; *recouvrer* v. 1918; *adeser* v. 3740; dies Wort findet sich auch im Reime auf -e, z. B.: v. 2920, 9122, 9164 u. s. w. *huer* v. 3786, vgl. *Aiol et Mirabel* v. 3733; *ramener* v. 4963; *souspirer* v. 4318, 5498, 5512, 6728; *henourer* v. 6031; *amender* v. 6272; *trouver* v. 7056; *escarteler* v. 8668; *penser* v. 9288; *voler* v. 9769; *danser* v. 11098; *merchiier* v. 4978, 5528 statt des natürlichen *merchier*.

Schon oben wurden als Normannismen angeführt: *frés*, *destrés*, *eplés* für *freis*, *destreis*, *espleis*.

Dagegen ist es nicht als normannischer Einfluss anzusehen, sondern wir haben den gemeinfranzösischen Gebrauch vor uns, wenn Wörter wie die folgenden mit -é reimen:

amisté v. 8331, 10346; *amistié* v. 7803, vgl. Koschwitz, *Karl's Reise*, S. XXX; *pité* v. 59, 220, 733 u. s. w.; *iré* v. 947, 2522, 3355 u. s. w.; *airé* v. 1022, 3339, 3375 u. s. w.;

regné v. 1210, 6561 u. s. w.; vgl. hierzu Koschwitz, Überlieferung und Sprache, S. 44. *embrasé* v. 1155, 4423, 4779. Dies Wort findet sich sowohl in *-é* als in *-ie* Tiraden.

Dieselben Wörter finden sich nun auch in *-és, -ée, -ier, -iés* Tiraden. Eine weitere Aufzählung der betreffenden Fälle ist jedoch nicht nötig.

Wenn wir die grosse Anzahl der oben angeführten der Normandie eigentümlichen Erscheinungen — ausgenommen natürlich, wie schon oben bemerkt, die letzteren Fälle — nicht dem Kopisten zuschreiben wollen, so müssen wir diese Reime als einen Beweis dafür ansehen, dass der Entstehungsort des *Doon de Maience* im westlichen, an die Normandie grenzenden Teile von *Beauvaisis* zu suchen ist.

Zum Vergleiche sei darauf hingewiesen, dass auch Philippe de Remi *e* und *ie* häufig mit einander reimen lässt, z. B.: *prier : definer* (Man. v. 39); *respiter : eschieuer* (Man. v. 705); *alerent : tournoierent* (Man. v. 2923) u. s. w.

Suchier führt S. CXXXV seiner Ausgabe im ganzen 16 solcher Fälle an.

Fassen wir nun die so gewonnenen Resultate noch einmal zusammen, so sehen wir, dass die Heimat des *Doon de Maience* in *Beauvaisis*, dem Grenzgebiete zwischen der Pikardie und der Ile de France zu suchen ist, und zwar wahrscheinlich in dem westlichen Teile dieser Landschaft.

Verhältnis der beiden Teile des Doon de Maience zu einander.

Die uns unter dem Titel Doon de Maience überlieferte Chanson de geste zerfällt, wie schon bemerkt, in zwei besondere Teile, von denen der erste die Jugend Doon's „*les jennesces Doolin*“ behandelt, während der zweite seinen Kampf mit Karl dem Grossen und die Belagerung von Vaclere im Sachsenlande erzählt.

Es erhebt sich nun die Frage, ob beide Teile von demselben Dichter herrühren oder nicht, sowie, ob beide zu derselben Zeit entstanden sind.

Die bis jetzt darüber geäusserten Meinungen sind folgende: Der Herausgeber Pey bemerkt in der Einleitung, S. III sowie schon früher im Jahrbuch für rom. u. engl. Spr. u. Lit. I, 320 ff, dass der zweite Teil das Remaniement einer wenigstens hundert Jahre älteren Dichtung sein müsse, wohingegen man den ersten als ein Originalwerk anzusehen habe; der Verfasser dieses Teiles sei es auch, der den zweiten umgearbeitet hätte.

Bormans, Bull. de l'Acad. Roy. de Belg. 1874 wirft Pey Widersprüche in seinen Ausführungen vor und erklärt schliesslich, er verzichte, näher auf diese Frage einzugehen.

Anderer Meinung als Pey ist Paulin Paris, Hist. litt. de la France. XXVI, 169, 189. Nach ihm sind zwei verschiedene Verfasser anzunehmen und es soll seiner Ansicht zufolge zwischen der Abfassungszeit des zweiten Teiles, den er auch für den älteren hält, und der des ersten wenigstens der Zeitraum eines Vierteljahrhunderts verstrichen sein.

K. Nyrop hält ebenfalls den zweiten Teil für den älteren, vgl. „Den oldfranske helteedigtning“: Kopenhagen 1883. S. 166 f.

Hiermit stimmt endlich auch G. Paris überein, „Histoire poétique de Charlemagne“. Paris 1865. S. 314.

Genauere Auskunft über diese Fragen können wir nur durch eine Untersuchung der Sprache und des Stiles sowie durch Herbeiziehung etwaiger innerer Gründe erhalten.

Ehe wir hierzu übergehen, suchen wir noch zu ermitteln, ob auch in beiden Teilen der Dialekt derselbe ist. Hierbei zeigen sich keine Unterschiede, wir erkennen in beiden die Mundart von Beauvais. Es mögen im folgenden aus beiden Teilen des Doon de Maience Beispiele zu den für unser Gedicht bei der Untersuchung des Dialektes als charakteristisch erkannten Erscheinungen aufgeführt werden.

1. Zusammenreimen von *an* und *en*.

z. B.: *enfant*, *grant* u. s. w. : *tent* (tendit) *fent* u. s. w. 421 ff. — *grant*, *tenant* u. s. w. : *content*, *gent* u. s. w. v. 8587 ff.

2. $\phi + i = i$.

dis v. 2857, *eslis* v. 2869, *pris* v. 2842 u. s. w. : *assis* v. 2823, *apris* v. 2831, *ochis* v. 2866 u. s. w. — *pris* v. 6661, 7160, *pis* (pejus) v. 9023 u. s. w. : *empris* v. 6655, *paradis* v. 6665 u. s. w.

3. Übergang von *ai* : ϕ .

viaire, *taire* u. s. w. : *noire* (nigram) = *noëre* v. 1487 ff. — *pes* (pacem), *mes* u. s. w. : *engres* v. 7115 ff.

4. *-ie* statt gfrz. *-iée*.

courgie v. 908, *mesnie* v. 910, *esragie* v. 938 u. s. w. : *mie* v. 894, *Marie* v. 900, *vie* v. 901 u. s. w. — *bateillie* v. 10488, *mesnie* v. 10518, *cuignie* v. 10525 u. s. w. : *mie* v. 10484, *chevalerie* v. 10495, *s'amie* v. 10505 u. s. w.

5. *-oit* als Imperfektendung aller Konjugationen.

apportoit : *véoit* : *creissoit* : *servoit* v. 1920 ff. Im zweiten Teile findet sich zufällig nur eine kurze *-oit* Tirade, in der jedoch nur Imperfekta der lat. 2. und 3. Konj. vorkommen, z. B.: *valoit* : *disoit* v. 8015 ff.

6. *-is* = lat. *-ivus*.

vis (vivus) v. 2848, *massis* v. 2860, *mautalentis* v. 2865 u. s. w. : *assis* v. 2823, *partis* v. 2830, *cris* v. 2841 u. s. w.

vis (vivus) v. 6660, 8490, *entalentis* v. 9088 u. s. w. : *fis* v. 6650, *ris* v. 8486 u. s. w.

7. *Dent.* + *s* = *s*.

cris, partis u. s. w. : *assis, mis* u. s. w. v. 2823 ff. — *voutis, cris* u. s. w. : *mis, vis* (visum) u. s. w. v. 7134 ff.

8. -on als Endung der 1. Pers. Plur. Praes.

dison v. 1269, *feron*, v. 1278, *conseilleron* v. 1279 u. s. w. : *poisson* v. 1272, *faucon* v. 1275, *menton* v. 1276 u. s. w. — *trouvon* v. 8026, *retournon* v. 8027, *fion* v. 8038 u. s. w. : *canchon* v. 8023, *Kallon* v. 8024, *Doon* v. 8044 u. s. w.

9. -éz als Endung der 2. Pers. Plur. Fut.

emmerrés v. 2050, *istrés* v. 2056, *orrés* v. 2057 u. s. w. : *armés* v. 2051, *trouvés* v. 2052, *maléurés* v. 2058 u. s. w. — *orrés* v. 6172, *arés* v. 6194, *douterés* v. 6195 u. s. w. : *montés* v. 6146, *sonnés* v. 6157. *clamés* v. 6184 u. s. w.

10. *no* v. 1251, 1394 u. s. w. — v. 7743, 7773 u. s. w. *vo* v. 245, 2134 u. s. w. — v. 7224, 7241 u. s. w.

Für drei andere Erscheinungen finden wir nur in je einem Teile Belege; es sind dies:

1. Ausfall des *l* in *tés* (talís) v. 8139, u. in *sourchis* v. 2850.
2. *mi* für *moi* (v. 5365): *ami* (v. 5564), *nasqui* (v. 5577) u. s. w.
3. Inklination von pikardischem *le* statt *la*; *nel* v. 8054, 9963.

Man darf auf Grund dieser letzten Fälle jedoch noch keine Verschiedenheit des Dialektes annehmen, da hierbei der Zufall im Spiele sein wird.

Ohne Bedeutung ist es auch, wenn einige Reimausgänge sich nur in einem Teile finden; so treffen wir die folgenden nur im ersten Teile: -*anche*, -*as*, -*erent*, -*i*, -*us*, -*iés*, -*aire*, -*iere*, -*oie*.

Folgende kommen nur im zweiten Teile vor: -*ans*, -*in*, -*ire*, -*ure*, -*ain*, -*ais*.

Beiden Teilen gemeinschaftlich sind: -*a*, -*ant*, -*é*, -*er*, -*és*, -*ée*, -*ie*, -*ir*, *is*, *on*, -*u*, -*ue*, *ai*, -*ier*, -*oit*.

Zu erwähnen ist allenfalls noch, dass in dem ersten Teile die Mischung von *an* und *en* weiter durchgedrungen ist als in dem zweiten, jedoch finden sich auch in den *Enfances* einige Tiraden, die vorwiegend *an* oder umgekehrt *en* zeigen. Eine dialektische Unterscheidung liegt darin ebenfalls nicht begründet.

Was die Länge der Tiraden betrifft, so ist diese in beiden Teilen ziemlich die gleiche. Die 6038 Verse umfassenden *Enfances* zerfallen in 109 Tiraden, der zweite Teil enthält bei 5467 Versen 102 Tiraden. Einige Tiraden zeigen eine ungewöhnliche Länge, z. B. v. 4108—4223 (-ant), v. 9825—9974 (-ant).

Beiden Teilen gemeinsam ist grosse Reimarmut; wie wir schon bei der Dialektbestimmung sahen, kommen einige sonst ziemlich häufige Ausgänge wie -eus u. s. w. in dem ganzen Gedichte nicht vor.

Was den Gebrauch von Redewendungen anlangt, so können dieselben wenig zur Entscheidung der Frage, ob zwei Dichtungen von demselben Verfasser herrühren oder nicht, beitragen. Im Mittelalter bildete der Stil weit weniger ein charakteristisches Merkmal der Dichter als jetzt, da früher die Individualität bedeutend zurücktrat.

So finden wir, ohne dass wir viel Gewicht darauf legen dürfen, in beiden Teilen Ausdrücke wie die folgenden:

le roi de majesté v. 58, 190, 219, u. s. w. — v. 6558, 6810, 7249 u. s. w.

chel Segnur qui le monde fourma v. 796, 5273 u. s. w.; — v. 6987, 9317 u. s. w.

qui tout a à sauver v. 600, 863, 4463 u. s. w. — v. 7488, 8195 u. s. w.

pales listé v. 738, 3563, 5932 u. s. w. — v. 7801, 10360 u. s. w.

la nobile chité v. 109, 3130 u. s. w.; v. 6834, 7217 u. s. w.

Et quant vint au matin que l'aube fu crevée v. 1247; — v. 6111.

Häufig finden sich auch in beiden Abschnitten Redensarten wie *or lairons de, si comme orrez, vous orrez ja comment*.

Man findet Ausdrücke und Redensarten obiger Art in allen *Chansons de geste*, es sind häufig nur Lückenbüsser.

Im zweiten Teile sind Ausdrücke wie *branc esmoulu, espée fourbie* u. s. w. stärker vertreten als im ersten. Es hängt dies damit zusammen, dass dort noch der alte kriegerische Ton der früheren Zeit angeschlagen ist. Pey sagt S. VII

der Einleitung zu seiner Ausgabe: „*Dans la seconde nous trouvons moins de grâce et d'aisance, mais plus de majesté et de grandeur; il y règne çà et là un certain souffle épique qui rappelle de temps en temps les grands poèmes carlovingiens*“.

Es tritt hier die Schilderung von Schlachten und Kämpfen in den Vordergrund, bei ihnen verweilt der Dichter mit Vorliebe; er beschreibt z. B. die Schilde mit grösster Genauigkeit, giebt an, von wem dieselben geschmiedet sind; wenn er sie als ganz besonders vorzüglich erscheinen lassen will, so sagt er, sie seien von Galan, dem deutschen Wieland, selber verfertigt oder doch in dessen Schmiede, v. 6698, 6906 ff., 8758 ff. Im ersten Teile wird Galan nur einmal erwähnt, v. 5030;

Un fevre que Galan avoit tous jours nourri

La fist et la forja, cheu soi je bien de fi.

Sehr ausführlich beschreibt der Dichter im zweiten Teile, um nur einen Fall anzuführen, den Zweikampf Karls des Grossen mit Doon. Er erzählt erst, wie vor Beginn des Kampfes die beiderseitigen Anhänger mit langen Reden die Erzürrten zu trennen suchen, wie aber trotzdem der Kampf beginnt u. s. w. So zieht sich die Beschreibung hin von ca. v. 6713—v. 7284, wo ein Engel die Streitenden trennt. Im ersten Teile geht der Dichter schneller über ähnliche Situationen hinweg, die Handlung wird nicht so oft aufgehalten, sie schreitet schneller vorwärts, die Art der Erzählung ist lebhafter.

Für den Dichter der *Enfances* ist die Schilderung der Frauen und die Ausmalung von Liebesepisoden von grösserer Bedeutung.

Die Geliebte Doon's im zweiten Teile, Flandrine, bezeichnet der Dichter nur als

La tres plus bele rien qui onques fust trouvée (v. 6478),

oder er gebraucht ähnliche Wendungen.

In den *Enfances* werden der schönen Nicolette weit mehr Worte des Lobes gewidmet; so heisst es v. 3658 ff:

Si bele créature ne fu onques trouvée;

Che est angre du chiel ou je croi que ch'est fée,

Quer onques hons de char n'ot tel femme engendrée.

Als der Dichter das erste Erwachen der Liebe schildert, redet er ausführlich von Liebespfeilen, v. 3661 ff:

*Lors li a fin Amour sa séeite getée,
Dont li fer fu pongnans et ele est empennte
De destreiche d'amours et s'est toute embrasée;
Issi trestoute ardant li est u cors entrée.*

Derartige Schilderungen sucht man im zweiten Teile vergebens.

In den älteren Epen trat die Frau noch sehr zurück, man denke z. B. an das Rolandslied. Je weiter aber eine Dichtung in zeitlicher Hinsicht davon entfernt ist, um so mehr kann man bestimmt schliessen, tritt die Frau und die Liebe in den Vordergrund.

Nur im zweiten Teile finden wir den aus den älteren Epen der altfranzösischen Litteratur so wohlbekannten Ausdruck „*douche Franche*“, z. B. v. 8840.

Diese Verschiedenheiten im Stile veranlassen uns anzunehmen, dass die beiden Teile des *Doon de Maience* nicht ursprünglich von demselben Verfasser herrühren.

Bormans a. a. O. S. 314 meint auf derartige Gründe nicht viel geben zu dürfen; die Verschiedenheiten könnten auch eine Folge der grösseren Mannigfaltigkeit der Ereignisse sein, die im ersten Teile zur Darstellung gelangten.

Jedoch ist darauf zu erwidern, dass beide Teile gleiche Thatsachen, Erlebnisse und Gefühle zum Gegenstande der Darstellung haben; wollte man daher wirklich einen einzigen Dichter für beide annehmen, so wäre es doch auffallend, dass derselbe so ungleichartig gedichtet haben sollte.

Pey erklärt die stilistischen Verschiedenheiten dadurch, dass er annimmt, beim zweiten Teile hätte der Dichter eine ältere Vorlage vor sich gehabt. Von der Abfassung des ersten Teiles sagt er S. VII: „*On voit que le poète, affranchi de toute contrainte, s'abandonne en toute liberté au tour de son esprit et aux inspirations de son imagination.*“

Dafür dass der erste Teil einen besonderen Verfasser hat, spricht auch der Umstand, dass es v. 13 heisst:

Du preus conte Doon commenche chi l'enfanche.

Hätte ein und derselbe Dichter die Jugend und hierauf die Thaten des erwachsenen Doon beschreiben wollen, so würde er sich eines anderen Ausdrucks bedient haben, er hätte wohl gesagt, zuerst wolle er die Jugenderlebnisse seines Helden beschreiben, sodann aber die Thaten desselben als Graf von Mainz.

Auffallend ist es, dass in einer Dichtung zweimal dem Hörer auseinandergesetzt sein sollte, dass es drei verschiedene Gesten gäbe: Geste du Roi, Geste de Garin de Montglane, Geste de Doon de Maience. Die Aufzählung derselben findet sich nämlich in beiden Teilen unserer Dichtung, es heisst v. 3 ff:

*Bien sceivent li plusor, n'en sui pas en doutanche,
Qu'il n'eût que III gestes u réaume de Franche:
Si fu la premeraine de Pepin et de l'ange,
L'autre après, de Garin de Montglane la franche,
Et la tierche si fu de Doon de Maience,
I chevalier vaillant et de grant sapience.*

Im zweiten Teile sagt der Dichter von der Geste des Doon de Maience v. 7983 f:

*Ch'est l'une des III gestes que Damedieu créa
Et pour garder sa loi dedens Franche estora.*

Von der Geste des Garin de Montglane schreibt der Dichter v. 7985 ff:

*Li une est de Garin de Montglane dechà,
Qui tout chel Toulousan de paiens delivra,
Et tout le Nerbonnois et Orenge combra,
Venice sus la mer et Biaulande aquita,
Puille et Calabre aussi et quanque il i a.*

Von der Geste du Roi endlich heisst es v. 8015 ff:

*La tierche geste après, chele qui miez valoit,
Chele fu de Pepin qui l'empire tenoit,
A qui li angre dist que I enfant aroit
Qui sus les Sarrazins de terre conquerroit
Deus tans et plus assés que Pepin ne tenoit,
Cheu fu Kalles li ber; li angre voir disoit.*

Wäre der Doon de Maience von vorne herein einheitlich von demselben Dichter verfasst, so würde er eine solche Wiederholung wohl vermieden haben, ein einmaliger Hinweis hätte genügt.

Ebenso überrascht es, dass derselbe Dichter zweimal Verwahrung dagegen eingelegt hätte, seinen Doon mit dem bekannten Verräter desselben Namens zu verwechseln. Die betreffenden Stellen v. 3183 ff und v. 6154 ff sind bereits oben im Wortlaute mitgeteilt worden. Man sollte meinen, eine einmalige Klarlegung des Verwandtschaftsverhältnisses der beiden Persönlichkeiten würde genügt haben.

Erscheint es so wahrscheinlich, dass beide Teile des Doon de Maience nicht ursprünglich denselben Verfasser gehabt haben, so gilt es jetzt zu untersuchen, welcher der beiden Teile früher geschrieben ist.

Wir haben es im Doon de Maience mit einem Kompi-lationswerke zu thun, indem sich derselbe nämlich aus zwei Teilen zusammensetzt, den *Enfances* und der Erzählung der Thaten des zum Manne herangewachsenen Doon. Schon von vorne herein können wir schliessen, dass ähnlich wie bei anderen Dichtungen auch in diesem Falle die *Enfances* jüngeren Datums sind. So besitzen wir, um einige Fälle anzuführen, die *Enfances Ogier* erst in einer Bearbeitung von Adenès li Rois aus dem Ende des XIII. Jahrh's, während die *Chevalerie Ogier de Danemarche* bereits im XII. Jahrh. geschrieben wurde. Die *Enfances Roland* sind auch erst ein Jahrhundert nach dem eigentlichen Roland entstanden, nämlich am Ende des XII. Jahrh.'s. Zum *Garin de Montglane* wurden im XV. Jahrh. die *Enfances G. de M.* geschrieben.

Schon oben haben wir erwähnt, dass der erste Teil wegen des Hervortretens der Frauen und der Liebe den Charakter der jüngeren Epen zeige. Hierfür sprechen auch innere Gründe. Als der Dichter im ersten Teile die Schönheit der Nicolete schildert, stellt er sie über alle Frauen der Welt, ausgenommen wäre nur eine einzige, von der der Leser bald hören würde, v. 3637 ff.

*Tant com Dex a pover, à qui trestout apent,
Ne trouvast on pas femme de si trez bel semblant,
Si sage ne si preus ne si aperchevant,
Plus duite de parler bel et courtoisement,
Fors que une autre aussi, dont vous orrés avant;
Mès chele passe tout, vous orrés bien comment.*

Angenommen, die *Enfances* seien zuerst geschrieben, so müsste man doch erwarten, der Dichter hätte dann später Flandrine, die Heldin des zweiten Teiles, welche in der Überlieferung die Gattin Doons war, die er mit „*une autre*“ meint, mit weit glänzenderen Farben geschildert, da sie doch nach seiner eigenen Aussage alle anderen Frauen an Schönheit übertreffen sollte. Von alledem findet man aber im zweiten Teile nichts, es heisst dort einfach, v. 6478:

La tres plus bele rien, qui onques fust trouvée,

Es lassen sich die Worte:

Fors que une autre aussi, dont vous orrés avant,

Mes chele passe tout, vous orrés bien comment

wohl am besten dadurch erklären, dass man annimmt, der Dichter habe sie im Hinblick auf den schon von einer anderen Hand verfasst vorliegenden zweiten Teil gebraucht, daher diese künstliche Verbindung, vgl. Pey S. III.

Nicolete konnte nur eine untergeordnete Rolle spielen in der Einleitung, welche unser Dichter dem schon fertig vorliegenden Werke voranschickte.

Das ganze Verhältnis zwischen Doon und Nicolete macht auch zu sehr den Eindruck des Episodenhaften. Nachdem sie sich ihre Liebe gestanden haben, geniessen sie nur zwei Tage lang ihr Liebesglück, dann sucht Doon mit seiner Geliebten aus dem Schlosse zu entkommen. Hierbei findet das schon oben erwähnte Ereignis, das plötzliche Herunterfallen einer Fallthür, statt, wobei Doon und Nicolete getrennt werden und infolge dessen Nicolete vor Schmerz über die Trennung von ihrem Geliebten den Geist aufgibt. Doon ist zuerst ganz untröstlich darüber, v. 4162 f.:

De la douleur qu'il ot chéi de l'auferrant

Et se pasma de duel III fois en I tenant.

Als die Feinde dann auf ihn eindringen, entzieht er sich ihrer Überzahl durch die Flucht. Er scheint hierauf die Geliebte bald vergessen zu haben, wenigstens wird ihrer nicht wieder gedacht.

Auch im zweiten Teile wird Nicolete nicht wieder erwähnt. Als Flandrine zuerst auftritt — Doon ist es selbst,

der Karl den Grossen um ihre Hand bittet — sagt Doon von dieser, v. 6356 f.:

Qu'en chest siecle vivant

Nen a tant bele rien, tant preus ne si sachant.

v. 6380 sagt er:

Et la bele au cler vis, que je couvoite tant.

Hätte ein einziger Dichter die beiden Teile verfasst, so würde er wohl die Nicolete nicht so rasch haben sterben lassen, er hätte sie dann wahrscheinlich mit ihrem Geliebten glücklich entkommen lassen und vielleicht ihr auch für einige Zeit die Ehre vergönnt, an der Seite ihres Gemahls Herrin von Mainz zu sein. Da aber der Dichter, welcher die *Enfances* als Einleitung zum Doon de Maience schrieb, eine Liebesepisode für nötig hielt — und eine solche gehörte nun auch einmal dazu — so liess er die Nicolete auftreten, aber auch eben so schnell wieder verschwinden.

Sahen wir soeben, dass der Dichter Nicolete zu schnell sterben liess, so gilt dasselbe auch von der Art, wie er die beiden Brüder des jungen Doon ums Leben kommen lässt. Herchembaut, der „*traître prouvé*“ will dieselben bekanntlich aus dem Wege schaffen lassen; er übergiebt sie daher ihrem Lehrer, den er vorher durch das Versprechen, ihm grosse Reichtümer verschaffen zu wollen, bestochen hatte, damit dieser die Kinder unter irgend einem Vorwande in einen Kahn locke und mit ihnen auf das Meer fahre, um sie dort zu ertränken. Salemon, so heisst der Erzieher der Knaben, geht auch darauf ein. Er schlägt mit Leichtigkeit den jüngsten Bruder Doons nieder und wirft ihn ins Wasser. Als er jedoch dasselbe bei dem zweiten versuchen will, kommt Doolin ihm zuvor, entreisst ihm das Messer und stösst es ihm selber ins Herz. Den noch überlebenden Bruder Doons lässt der Dichter durch das lange Hungern während des Herumtreibens auf dem Wasser sterben, Doon allein erreicht glücklich den Wald, wo der alte Gui, sein Vater, als Einsiedler lebt.

Auch hier verfährt der Dichter zu rasch, er lässt die beiden Knaben zu schnell sterben. Hätte er seine Dichtung nicht mit Rücksicht auf den schon vorliegenden zweiten Teil

geschrieben, sondern hätte er die Absicht gehabt, ein selbständiges, unabhängiges Werk zu schreiben, so würde er die Knaben wohl noch eine längere Reihe von Abenteuern haben bestehen lassen; er wollte aber schnell vorwärts kommen, Doon sollte noch eine Anzahl Abenteuer ausführen, daher konnte der Dichter bei den Brüdern desselben sich nicht länger aufhalten.

Für die Annahme, dass der erste Teil später geschrieben ist, bestimmt uns auch noch die Art und Weise der Aufzählung der drei grossen epischen Cyklen.

Der Wortlaut der betreffenden Stellen ist bereits oben, S. 45, mitgeteilt.

Im ersten Teile fasst sich der Dichter sehr kurz, er zählt einfach die Namen auf; anders dagegen im zweiten Teile: hier berichtet er ganz ausführlich über die drei Gesten. In den *Enfances*, v. 3 f konnte der Dichter schon sagen:

*Bien sceivent li plusor, n'en sui pas en doutanche,
Qu'il n'eût que III gestes u réaume de Franche.*

So durfte er nur schreiben, wenn diese Dreiteilung der altfranzösischen Epen schon allgemein bekannt geworden war, wie er es ja auch selbst sagt.

Der Dichter des zweiten Teiles setzte diese Bekanntschaft offenbar noch nicht voraus, er gebraucht nirgends einen Ausdruck, der darauf schliessen liesse.

Bevor wir nun eine genauere Fixierung in zeitlicher Hinsicht bei diesen beiden Teilen vornehmen, werden wir uns den zweiten noch etwas genauer daraufhin ansehen, ob er ein einheitliches Werk ist oder nicht.

Es lassen sich in diesem zweiten Teile wiederum deutlich zwei besondere Abschnitte unterscheiden. Der erstere enthält die Erzählung, wie Karl der Grosse und Doon mit einander in Streit gerieten, wie ihr Zweikampf unentschieden blieb und durch die Dazwischenkunft eines Engels beendet wurde. In dem darauffolgenden Abschnitte ziehen Karl und Doon gemeinschaftlich nach dem Sachsenlande, um mit Waffengewalt von dem Fürsten Aubigant zu Vaclere die Vermählung seiner Tochter Flandrine mit Doon zu erzwingen, falls er sich nicht willig dazu verstehen würde.

Schon äusserlich begründet sich diese Zweiteilung. Nach der Versöhnung Karl's des Grossen mit Doon fährt der Dichter v. 7333 fort:

*Che fu en ichel tans que on seut desirer,
Que on ot chez oisiaus parmi chez bois canter,
Et parmi chez ruissiaus chez poissonnez noer,
Et on voit chez buissons florir et bourjonner,
Par chez près verdoians chez flouretes lever,
Fuchles et vallès danser et caroler,
Et toute rien fremist de joie demener.*

Es machen diese Verse ganz den Eindruck, als hätten wir den Anfang einer neuen Chanson de geste vor uns. Mit diesen Worten könnte ein Dichter sein Werk beginnen, wenn er sich den Zug Doons und Karls gegen einen Fürsten der Ungläubigen zum Gegenstand seiner Darstellung gewählt hätte.

Sind diese beiden Teile nun ursprünglich von demselben Dichter verfasst? Es ist dies sehr unwahrscheinlich. In dem ersten Abschnitte werden Verhältnisse geschildert, welche im XIII. Jahrh. nicht mehr bekannt waren. Es war in dieser Zeit gar nicht denkbar, dass ein Landesherr sich in einen Zweikampf mit einem seiner Vasallen eingelassen hätte. P. Paris meint, Hist. littér. XXVI, 157, es sei dies vielleicht der einzige Fall in den altfranzösischen Chansons de geste, dass ein Herrscher mit einem seiner Lehnsleute gekämpft hätte. Das Feudalrecht war im XIII. Jahrh. schon zu sehr ausgebildet, das Verhältnis des Königs zu seinen Baronen war schon zu genau bestimmt, als dass eine derartige Herabwürdigung des Landesherrn, wie man es wohl bezeichnen könnte, hätte eintreten können. So sagt Philippe de Remi, Sire de Beaumanoir, cap. 61, 28: „*Li sires ne pot apeler son home devant qu'il ait renoncié à son homage*“; vgl. Pfeffer, Zs. f. rom. Phil. IX, 13.

Doon hat aber durchaus noch nicht seiner Lehnsmannschaft entsagt, als Karl die Herausforderung annimmt.

Wenn Phil. de Remi, cap. 1, 25 sagt: „*Fix de Roi ne se doit pas combatre à son home por plet de mueble, por catiex ne por heritage. Mais s'il apeloit son home*

*de murdre ou de traïson, en tel convenroit il qu'il se combatist
à son home, car si vilain cas sont si vilain que nus espargne-
mens ne doit estre vers celi qui acuse",*

so urteilt Pfeffer, a. a. O. ganz richtig, wenn er meint, dass es zweifelhaft wäre, ob Beaumanoir dies auch für den König selbst gelten lassen würde, da doch dessen Leben zu kostbar wäre, um es in einem solchen Kampfe aufs Spiel zu setzen.

Aber es kommt nun noch hinzu, dass es Doon ist, der sich in einer ganz unehrerbietigen Weise gegen seinen Landesherren benimmt. Mochte sich Doon auch mit Recht beleidigt fühlen darüber, dass Karl der Grosse hinter seinem Rücken von ihm gesagt hatte, v. 6067 ff:

*On ne sceit qui il est: venus est dès l'antrier,
Povrez, eschetivés, tout seul, sans escuier.
Maïence tient à tort, il n'i a I denier;
A rendre li couvient, quant n'i a heritier.*

so durfte er doch nicht nach der Auffassung des XIII. Jahrh.'s, um nur einen Fall anzuführen, Karl mit folgenden Worten gegenübertreten, v. 6185 ff:

*Se ne fusse vostre hons, par Dieu de majestés!
Ja de la moie part nen fussiés appels,
Mez orendroit fussiés à piechez desmembrés,
Qui mesdites de moi quant vous ne me vées.
Comme fel, desloial, traître parjurés,
Mes par ichele crois où Dex fu cloufermés,
Se l'amende n'en est tout à mes volentés,
L'espée vous metroi tout parmi les costés.*

Wir müssen daher annehmen, dass der ganze Abschnitt von v. 6039—7332 auf eine ältere Vorlage zurückgeht. Vielleicht hat der Dichter des Abschnittes von v. 7333 bis zum Schlusse des Doon de Maïence eine alte Cantilene benutzt, die aus der Zeit stammte, wo das Recht noch nicht weiter ausgebildet war. Es lag auch sehr nahe, die in dem vorhergehenden Teile schon angedeutete Absicht Karl's und Doon's gemeinschaftlich nach dem Sachsenlande zu ziehen in einem neuen Gedichte weiter auszuführen. Vorbilder hatte der Dichter genug für diesen Teil, denn der Zug gegen die Andersgläubigen war vor ihm schon in vielen anderen Epen

behandelt worden, es war gleichsam ein Gemeinplatz der alt-französischen Litteratur.

Auch G. Paris ist „Hist. poët. de Charlemagne“, S. 314, der Ansicht, dass der Abschnitt von v. 6039–7332 der älteste Teil des ganzen Werkes ist. Er fügt zur Stützung dieser Hypothese auch noch an, dass David Aubert, welcher sonst durchaus nicht wie ein kritischer Kopf gehandelt hätte, in seine 1458 erschienene Kompilation „Conquestes de Charlemagne“ nur diesen Teil aufgenommen und demselben die Überschrift gegeben hätte:

„Comment Doon de Maience entra en Paris, où le preus Charlemaine estoit, et s'en party sans le daignier aler visiter, de quoy le noble empereur fu mal content. — Comment l'angele de Notre Seigneur pacifia l'empereur Charlemaine et Doon de Maience, et devindrent bons amis.

Von dem Zuge nach Vauclere ist bei David Aubert nicht die Rede; er muss diesen Teil als ein besonderes Stück empfunden haben.

Was die Sprache dieses Teiles betrifft, so ist sie von der des folgenden nicht verschieden, beide gehören derselben Zeit an, der Dichter muss seine Vorlage für diesen ältesten Teil vollkommen umgearbeitet haben.

Wir werden uns nach den obigen Ausführungen also der Ansicht Pey's anschliessen und annehmen, dass der Dichter für den zweiten Hauptteil eine ältere Vorlage benutzt hat, welche ihn beeinflusst hat, während er in den *Enfances* frei von allen Fesseln in grösster Freiheit den Eingebungen seiner Phantasie gefolgt ist, ferner werden wir in der oben angegebenen Weise im zweiten Teile wiederum zwei besondere Abschnitte annehmen, von denen der erstere den ältesten Bestandteil des Gedichtes repräsentiert.

Der Ansicht von P. Paris, dass die Verschiedenheiten, welche sich zwischen dem ersten und zweiten Teile herausstellten, sich dadurch erklärten, dass zwischen der Abfassung des ersten und des zweiten Teiles von zwei verschiedenen Dichtern der Zeitraum eines Vierteljahrhunderts verflossen sei, können wir uns nicht anschliessen, denn es ist nicht anzu-

nehmen, dass im Laufe eines so kurzen Zeitabschnittes sich der Stil so rasch verändert hätte, dass der eine Teil ganz im Tone der älteren Epen gehalten ist, während in dem anderen, dem jüngeren, sich schon so deutlich selbst der Einfluss der Artusromane zeigt. Der Dichter der *Enfances* war eben beim zweiten Teile durch seine Vorlage gebunden, er hat diese möglichst geschont.

Für das Vorhandensein einer älteren Vorlage sprechen vielleicht einige Verse aus Girars de Viane, citiert nach Gautier a. a. O. I, 124:

*N'ot ke III gestes en Franche la garnie,
 Dou roi de France est la plus seignorie
 Et de richesce et de chevallerie.
 Et l'autre après (bien est drois que je die)
 Est de Doon à la barbe florie,
 Cel de Maïance qui tant ot baronie.
 En son lignaige ot gens fiere et hardie.*

Der Dichter berichtet dann weiter über den Verräter, der sich in dieser Geste fand. Um die Thaten Doon's zu besingen, benutzte er vielleicht eine von diesem handelnde Chanson de geste, möglicherweise also die ältere Vorlage zum zweiten Teile des Doon de Maïence.

Es bleibt uns nun nur noch übrig, näher die Abfassungszeit der *Enfances* zu bestimmen. Zur Umgrenzung eines engeren Zeitraumes innerhalb des XIII. Jahr.'s ist das Verhalten der 1. Pers. Sg. Praes. Ind. der ersten schwachen Konjugation von Wichtigkeit.

In den *Enfances* finden sich mit *e* 6 beweisende, d. h. durch das Metrum geforderte Formen, hierzu tritt noch eine nicht vollkräftig beweisende; diesen stehen 29 Formen gegenüber, die noch kein *e* zeigen.

Die betreffenden Formen, die bereits ein *e* haben, sind: *prise* v. 152, *recule* v. 2351, *ame* v. 2485, *porte* v. 2679, 2680, *affie* v. 4557.

Nicht beweiskräftig sind: *fie* v. 3172, *demande* v. 7058. Bei diesen Versen giebt uns die Silbenzahl keine Auskunft.

Das Verhältnis der Formen ohne *e* zu denen mit *e* ist daher im ersten Teile ungefähr wie 5 : 1.

Im zweiten Teile findet sich nur eine Form mit *e*: *couvoite* v. 6380, wenn wir nur die beweisenden Fälle berücksichtigen; diesen stehen 40 Formen ohne *e* gegenüber.

Im Anfange des XIII. Jahrh.'s ist dies *e* noch fast gar nicht vorhanden; so findet es sich noch gar nicht in der *Chronique rimée* des Philippe Mousket, deren Abfassungszeit sich bis zum Jahre 1245 erstreckt.

Allmählich überwiegen dann die Formen mit *e* immer mehr, so dass im letzten Viertel des XIII. Jahrh.'s das *e* eine charakteristische Erscheinung dieser Zeit ist, vgl. Rich. li Biaus, ed. W. Færster, S. XXI.

Das Verhalten einiger zwischen diesen Zeitpunkten liegenden Denkmäler ist nach Bächt, „Sprache des Huon de Bordeaux“. Erlang. Diss. Cassel 1884, S. 31 folgendes:

Adan de la Halle, † 1289, der sein *Gieus de Robin et de Marion* in der zweiten Hälfte des XIII. Jahrh.'s schrieb, zeigt schon ziemlich viele Formen mit *e*, das Verhältnis ist dort 4 : 1.

Huon de Bordeaux, zweites Viertel des XIII. Jahrh.'s hat auf 7 Formen ohne *e* eine mit *e*.

Philippe de Remi, dessen poetische Werke zwischen 1270 und 1280 entstanden sein werden, zeigt schon häufig ein *e*, nämlich 34 mal, vgl. Suchier S. CXXXIXf.

Wir werden nach diesem Vergleiche mit anderen Denkmälern als Abfassungszeit des *Doon de Maience* ungefähr das Jahr 1250 annehmen dürfen.

Dass auch der ältere Teil nicht frei ist von den jüngeren Formen mit *e* (40 : 1) beweist, dass der Dichter seine Vorlage umgearbeitet hat, wenn er sich auch im wesentlichen eng an dieselbe angeschlossen hat.

Lebenslauf.

Geboren wurde ich, Wilhelm August Adolf Hugo Niederstadt, am 2. März 1867 zu Salzgitter (Reg.-Bez. Hildesheim) als Sohn des Königl. Oberförsters Niederstadt, jetzt zu Lüneburg. Ich besuchte das Realgymnasium zu Lüneburg und erhielt Ostern 1885 das Zeugnis der Reife. Um mich dem Studium der neueren Philologie zu widmen bezog ich zunächst die Universität München, ging Michaelis 1885 nach Berlin, Ostern 1886 nach Göttingen und siedelte Ostern 1888 nach Greifswald über. Der letzteren Universität gehöre ich noch gegenwärtig als akademischer Bürger an. Das Examen rigorosum bestand ich am 6. Dezember 1888.

Ich hörte die Vorlesungen folgender Herren Professoren und Dozenten:

München:

Breymann, Carriere, Güttler, v. Prantl, Riehl.

Berlin:

v. Giżycki, Hoffory, Paulsen, Schwan, Tobler, v. Treitschke,
Zupitza.

Göttingen:

Andresen, Goedeke, Heyne, Kœune, G. E. Müller, Roethe,
Vollmöller, A. Wagner.

Greifswald:

Behrens, Konrath, Koschwitz, Pietsch, Reifferscheid,
Schuppe.

Ich war Mitglied der Seminarien der Herren Professoren Konrath, Koschwitz und Reifferscheid und nahm teil an den Übungen der Herren Prof. Dr. Pietsch und Dr. Behrens.

Das Thema meiner Arbeit wurde mir von Herrn Prof. Dr. Vollmöller in Göttingen gestellt: einen Teil derselben habe ich unter seiner Leitung ausgearbeitet, fortgesetzt und vollendet wurde dieselbe unter der Leitung des Herrn Prof. Dr. Koschwitz.

Allen meinen verehrten Lehrern bin ich grossen Dank schuldig. Ganz besonders aber danke ich Herrn Prof. Dr. Koschwitz, der mich stets in freundlichster Weise mit Rat und That unterstützte. Gerne gedenke ich auch hier der vielfachen Hülfe, welche mir Herr Dr. Behrens zu teil werden liess.

Thesen.

I.

L. Gautier's und P. Paris' Ansicht, dass der Garin de Montglane früher entstanden sei als der Doon de Maience ist anzuzweifeln.

II.

Haase's Vermutung (Franz. Syntax des XVII. Jahrh.'s, S. 97), dass die franz. Partikel *mon* als Pronom. poss. anzusehen und dass dabei ein Substantiv zu ergänzen sei, ist nicht annehmbar.

III.

Peire Rogier (ed. Appel) S. 45, v. 26 ist zu lesen:
On qu'ülh estey.

IV.

Die Ableitung des neuengl. *though*, mittelengl. *þough*, aus altengl. *þeah* ist nicht unmöglich.



